

THE PLANETARY SYSTEM

Idées, Formules et Formes pour une nouvelle Culture/Civilisation

Du temps linéaire au temps cyclique

Décembre 2012

Index:

1) LE CYCLE	3
2) HIERARCHIE DES CYCLES ET DES NOMBRES	4
3) LE SYSTEME SOLAIRE	8
4) VIE, QUALITE ET APPARENCE	9
5) TRIADE DE CYCLES	14
- <i>1. Le cycle synthétique de 840 années</i>	15
- <i>Le choix initial</i>	16
- <i>Le Cycle de la précession des équinoxes</i>	20
- <i>2. Les cycles composés entre les planètes</i>	22
- <i>3. Le cycle simple ou planétaire</i>	28
- <i>Les trois croix de la Planète</i>	30
6) VALEUR DU CYCLE ET DE LA DIRECTION	37
7) RITUALITE SOLAIRE	39

1) LE CYCLE

Dans le présent ouvrage (compendium de divers textes) on propose une vision nouvelle bien que très ancienne sur le sujet du *temps*¹.

Le temps est généralement compris comme étant une succession linéaire ou *quantitative* d'instants uniformes, bouclés sans distinction entre passé, présent et futur.

Pour la philosophie ésotérique orientale et occidentale, le temps peut être aussi reconnu comme une "succession d'états de conscience", dont chacun est unique et irremplaçable dans sa qualité.²

L'essence du temps *qualitatif* serait révélée par l'idée de **cycle**.

Cycle est un mot qui dérive du grec *kýklos* qui signifie "le cercle", "le tour". Il contient en lui l'idée de circularité, à savoir de retour, mais, étant en réalité une spirale, chacune de ses volutes ne verra jamais la fin qui coïncide avec le début. Cet écart, cette différence, qui est le «pas» de la spirale, représente du point de vue qualitatif le progrès mûri ou exprime l'avancée *é-volutive* du cycle.

Selon cette conception, le cycle, le temps cyclique, est un vortex rythmique d'énergie doté de qualité, l'expression *spatiale* du mouvement des « états de conscience », de l'évolution universelle et particulière.

Voilà exprimée en synthèse l'hypothèse de base de la Pensée philosophique ésotérique:

La *Vie* qui **est** et persiste toujours et partout c'est cette énergie qui s'auto-génère sans cesse, et à l'infini. Sa nature est l'*Espace vivant*, le conteneur universel ; en essence elle est le *Mouvement vital*, ou Feu selon les termes métaphysiques.

Cette essence vivante primordiale, ignée et dynamique, en se multipliant et partageant sans relâche, remue tout point dans l'Espace. Elle avance, tourne et par conséquent procède en spirale.

Si la vie *est*, elle donne en fait l'« impulsion », elle n'évolue pas; ce qui se meut, se développe et s'améliore est la Conscience, le rapport suprême entre la Vie et l'Espace, entre l'esprit et la substance, entre l'énergie et la matière.

La Vie, ou esprit/énergie, est sans cesse pulsante, dynamique et propulsive.

L'Espace, ou substance/matière, co-vibre, oscille et tourne.

La Conscience évolue selon un mouvement cyclique en spirale.

Ses vortex créatifs, ou cycliques, ne peuvent donc qu'être des **entités vivantes, spatiales et conscientes**, c'est-à-dire capables de produire l'*évolution*.

Le cycle est le souffle et l'arc de la conscience.

*"Le barattage est un symbole cosmogonique. Celui qui a accepté un processus aussi simple comme symbole d'une grande action, a en vérité compris la corrélation entre microcosme et Macrocosme. Sur le plan physique, la rotation en spirale est la base de l'accumulation de substance, et la pensée agit d'une manière identique. Des Cimes jusqu'à l'abîme, les spirales de conscience intensifient l'Espace. Par les spirales, la pensée se transforme en substance, et imprègne tout le Cosmos. Il faut comprendre et accepter la transformation de la pensée en substance. Cette fusion permet à la substance d'être toujours disponible, car la pensée est inépuisable. Sur Terre, on peut tirer un grand avantage de cette réalisation de l'aspect substantiel de la pensée."*³

Selon cette hypothèse initiale, *chaque cycle est piloté par une unité de vie consciente*, possède son propre champ ou sphère d'influence, et a un but, qu'il atteint à travers un projet ordonné, rythmique et séquentiel.

Le cycle est, en d'autres termes, *la spirale créatrice de la Vie* qui amène dans l'Espace les énergies nécessaires à l'évolution, différentes et qualifiées, que chaque forme vivante exprime à sa manière, selon son degré ou son pouvoir de conformité.

Le cycle, à travers ses propriétés principales, présente une capacité infinie de “contenance”. Chaque *jour*, qui est une rotation cyclique de la planète, contient tous les autres jours qui se sont écoulés, depuis la “nuit des temps”. Il exerce, par conséquent, une action continue et progressive de *mise à jour*, qui est un autre nom pour l'évolution.

En outre, bien que chaque cycle dans sa structure soit presque identique à tout autre, il y a d'innombrables «hiérarchies évolutives» parmi eux. Nous distinguons donc des grands cycles qui contiennent des cycles mineurs.

Etudier les cycles signifie *penser* le but, la nature et l'essence de la Vie.

Cela signifie également que l'énergie de la Vie a son propre *plan* ou projet évolutif, et qu'elle met tout en place pour atteindre ce but grâce à la production incessante mais rythmique de formes ainsi que par l'évolution progressive de leurs *qualités*.

2) HIERARCHIE DES CYCLES ET DES NOMBRES

Si rien dans l'*Espace vivant* n'est immobile, statique ou fermé, le point d'observation se doit de l'être aussi ; celui qui entre en co-mesure avec le mouvement incessant de la Vie, doit être en mesure de mettre en oeuvre un système ouvert de perspectives qui lui permettra, à "bonds célestes", de suivre les réflexions innombrables mais ordonnées de Sa pulsation, ici de Sa *hiérarchie des cycles*. Comme tout est en mouvement, oscillant, vibrant, évoluant, le point de vue et la vision doivent l'être aussi, en toute conformité. La capacité suprême de dynamisme rend ce point 'sûr', paradoxalement stable, équilibré : libre.

Dans le ciel et sur la terre, chaque cycle, chaque plan, chaque monde, est co-pénétré et entrelacé avec tous les autres dans une telle progression de systèmes possibles et variés, que la science ordinaire finit par croire au dieu Hasard, ainsi que par être fermée et en opposition avec la possibilité d'une intention consciente de la Nature. De plus, l'attitude “astrale” de beaucoup d'astrologues les rendent myopes et inintéressés par la merveille harmonique et dorée des mécaniques célestes, et par leurs lois et valeurs cosmiques.

Et pourtant, la pensée humaine se libère tôt ou tard de toute vision étroite, et avance par l'amour et le sacrifice de quelques hérétiques au service volontaire de la Nature, du Ciel.

La pensée, une des énergies de la Vie, ne peut que tendre vers l'Infini, au vol instantané.

*

Procédons donc à cette tentative de penser l'espace et le temps en termes qualitatifs, en circonscrivant le “système de points de vue” aux cycles de notre *macrocosme*, la Galaxie. Ses respirations ou mouvements célestes les plus significatifs, selon la “con-science” exotérique et ésotérique, sont:

- l'*orbite solaire* autour du Centre de la Galaxie (d'environ 250 millions d'années terrestres), qui est accompagné de quatre mouvements d'oscillation de l'ensemble du système solaire au-dessus et au-dessous de l'équateur galactique (d'environ 64 millions d'années chacun, actuellement en direction du point céleste appelé l'*apex*, situé entre l'étoile Véga et la constellation d'Hercule)⁴:



- la Tradition ésotérique⁵ rend compte d'une *rotation de Sept Systèmes solaires* en comprenant le nôtre ("notre univers local") autour de l'étoile *Alcyone* des **Pléiades**, la "forge des étoiles" ou amas ouvert dans la constellation du Taureau, qui définit "le point focal à partir duquel et dans lequel le Souffle Divin, le Mouvement Divin agit sans cesse pendant le Manvantara", la manifestation; c'est une rotation qui s'accomplit tous les 250 000 ans, cycle inconnu à l'astronomie ordinaire, qui est de manière significative en résonance soit avec la révolution autour du centre galactique soit avec le cycle de précession d'environ 25 000 ans de notre Terre, appelé justement à l'origine "la grande année des Pléiades"⁶;

- le *plan équatorial du Soleil*, le plan perpendiculaire à son axe de rotation, incliné de 7° environ par rapport au plan orbital terrestre ou *écliptique*, alors qu'il est projeté à l'infini entrecoupe l'*équateur galactique*, dans un point / une direction étonnamment très proche du Centre galactique, entre les étoiles du Sagittaire et celles du Scorpion et, à son pôle opposé, entre celles des Gémeaux et celles du Taureau : *notre Soleil est bien orienté vers le Centre cosmique !*

Actuellement, l'astronomie nous dit que les noeuds d'intersection entre le plan équatorial solaire et notre écliptique se situent entre 9° et 10° de la constellation des Poissons et de la Vierge, avec une migration (oscillant en avant et en arrière sur le plan "stable" de l'équateur solaire) d'un degré tous les 278 ans environ, c'est-à-dire qu'elle est complète toutes les 100 000 ans : le rapport entre ces deux plans ou orientations engendre ce cycle Terre-Soleil, qui *encadre* exactement 4 périodes (ou "années") précessionnelles de 25 000 ans⁷ chacune ;

- les plans orbitaux ou les écliptiques des Planètes, tous plus ou moins coplanaires avec notre propre écliptique (mise à part l'orbite excentrique de Pluton inclinée de 17°), sont ramenés par l'astronomie à une *écliptique moyenne*, à laquelle leurs mouvements et oscillations sont rapportés; les noeuds d'intersection entre notre écliptique et l'écliptique moyenne, par exemple, font un tour moyen complet toutes les 150 000 ans environ, un degré tous les 423 ans ;

- chaque Planète, à travers ses principaux mouvements, présente sa propre *année* ou cycle de *révolution* autour de l'étoile centrale, le Soleil, qui va, parmi les Luminaires traditionnels, d'un minimum de 90 jours terrestres environ (Mercure) à un maximum de 240 ans terrestres environ (Pluton) ;

- chaque Planète présente aussi une autre "respiration" plus petite, la *rotation* autour de son propre axe, ou le *jour*, qui va d'un minimum de 10 heures environ (Jupiter) à un maximum de 243 jours terrestres (Vénus), ou de 59 jours (Mercure).

Les périodes de révolution des Planètes sont donc directement proportionnelles à l'amplitude orbitale, au contraire de leurs cycles de rotation, qui sont inversement proportionnels : plus elles sont proches du Soleil, et plus les Planètes révolutionnent rapidement autour de lui, tandis que leurs

axes tournent d'autant plus lentement ; plus les Planètes sont situées dans les profondeurs spatiales du Système solaire, plus elles avancent avec calme, alors qu'elles tournent autour de leurs propres axes avec un rythme d'autant plus intense.

La forte intensité rythmique des deux principaux mouvements des Planètes semble dépendre : dans un premier cas (révolution, année, "cycle de champ") de la proximité avec le Centre/globe solaire, comme pour résister à son attraction gravitationnelle puissante ; dans le second cas (rotation, jour, "cycle de centre") de la tentative de la Planète d'instiller sa propre énergie ou identité, pour maintenir son propre niveau orbital à la périphérie du champ solaire.

*

En considérant les cycles cosmiques de notre Etoile ou Soleil en évolution et en mouvement dans la galaxie, au travers des précessions et des intersections entre les plans, des cycles planétaires de chaque globe jusqu'aux cycles humains, le point d'observation et l'échelle des valeurs migrent ou vibrent à des *niveaux* différents et de plus en plus inclusifs : du bas vers le haut, le plan de l'horizon humain s'étend au plan équatorial de la Terre, et il bondit depuis celui-ci à l'écliptique de la révolution autour du Soleil, et de celle-ci à d'autres spirales majeures, jusqu'au plan équatorial galactique, voire plus loin, extragalactique, intergalactique... universel.

L'esprit humain ne se perd pas dans cette complexité apparente s'il dispose d'un sens des proportions, d'une vision ordonnée de l'ensemble, d'un oeil d'aigle, ou d'un système, d'un étalon de *co-mesure* entre les cycles et leurs plans respectifs.

Ce système de co-mesure, merveilleusement transformé par Pythagore en une philosophie de l'esprit, ainsi qu'en une *science de l'harmonique* il y a 2500 ans environ, est l'**ordre des Nombres**, entendus non pas comme de simples indicateurs quantitatifs, mais comme l'"essence de toutes les choses", apte à en révéler la véritable nature en termes d'espace, de qualité ou de son : le 3, par exemple, est le triangle entre trois points dans l'espace, ou entre 3 *monades* ou unités de vie, et il peut, en tant que première figure géométrique bidimensionnelle, *créer* et mettre en place toute autre figure ; c'est la troisième harmonique de l'Un qui, en termes acoustiques et de l'organisation de la matière, équivaut à une « quinte », l'intervalle créatif et aigu par excellence.

Un tel ordre de l'énergie de la Vie décode tous les **rappports spatiaux**, en termes de principes, qualités, lois et canons, modèles, géométries et fonctions, propositions et directions.

Le **Nombre**, selon cette *psychomathématique*⁸, est la clé du mouvement conscient de la Vie dans l'Espace, de son **Rythme**⁹, qui s'écoule de manière circulaire et tourbillonne en cycles.

Le Nombre, donc, est le rythme vital, l'essence et la structure de tous les Rappports spatiaux. Et parler de rapport signifie parler de conscience : les Rappports, interprétés à la lumière des Nombres, deviennent co-mesurables, intelligibles, pour la conscience.

Pour clarifier le concept, il faut penser au nombre en tant qu'indicateur de la relation d'une partie par rapport à l'ensemble : on indique par exemple les 3 heures du matin, qui sont telles par rapport à minuit ; ou le mois de février, le second mois à partir du solstice ; ou 123° qui font forcément référence à un point 0° ou initial. Ces nombres semblent définir une quantité, mais ils spécifient plutôt la position *ordinale* d'une répartition d'un cercle/cycle par rapport au point initial.

En réalité, le nombre répartit ou multiplie soi-même, l'unité, comme la Vie, en révélant ainsi la relation, aussi en termes de qualité ou d'état de conscience, entre l'origine (impulsion initiale) et le *degré* (état) de développement d'un cycle. L'*angle d'incidence* sur le plan de l'horloge, ou de la rotation journalière ou annuelle, de l'écliptique ou d'un autre cercle, est de fait un rapport, un interval, une orientation, une qualité, que la science de l'harmonique apprend à déchiffrer.¹⁰ L'impact d'un angle droit (1/4) ne peut pas être qualitativement identique à celui d'un angle plat (1/2), ou d'un angle plein (1) ou d'un angle aigu de 5° (1/72).

Le Nombre est donc l'outil exact de la conscience pour mesurer et comprendre l'infini.

*

Aussi le *point d'observation*, à bien y réfléchir, est un nombre, une unité, une monade, un rapport spatial : c'est un point au centre d'un plan ou d'une sphère qui mesure les rapports entre les entités spatiales selon son propre "point de vue" en mouvement, ou *niveau évolutif*, et selon son *système de référence* ; ce système sera plus ou moins ouvert ou dynamique selon que le *centre observateur* est apte à assumer de nombreuses positions, perspectives ou de nombreux codes de mesure. Les coordonnées de son système pourront s'entrelacer avec les coordonnées d'autres systèmes, jusqu'à parvenir à percevoir le système des systèmes de référence, celle hiérarchie des points de vue qui peut co-mesurer toute chose en proportion et par *rappports purs*, non affectées par des grandeurs physiques, des distances spatiales ou temporelles, ou bien des différences formelles.

Peu à peu, l'observateur s'identifie avec le Modèle qui comprend et justifie tous les points de vue et la hiérarchie des perspectives, des états de conscience, des vibrations énergétiques: il est alors libre de se déplacer, stable au centre de chaque chose, en l'écoutant et l'observant simplement.

Il voit et comprend la matrice des nombres de l'Espace, sonore et lumineuse.

Le son le dirige et l'oriente entre les choses, et leur lumière révèle la relation avec le Tout. Alors il touche, savoure et inhale les particules de l'infini, de la vérité, de la Vie.

*

Chaque vision, chaque lecture des cycles dépendra de la *conscience* du centre observateur, c'est-à-dire de son rapport numérique en relation avec l'Origine, des psycho-coordonnées données par sa "position" actuelle qui est son "état" de conscience ; cela soit en termes de puissance (Vie), soit en termes de qualité (Espace).

Toute *position* ou *état* n'est donc pas entendu comme étant un lieu, une distance ou un moment temporel, mais plus comme un rapport ou un *degré* de résonance à l'impulsion initiale, comme l'évolution en spirale du point d'origine mis en mouvement cyclique et se dirigeant vers son but.

Une réflexion plus approfondie selon cette clé *psychogéométrique* de la réalité nous fait observer que dans la spirale, ou au sein de chaque cycle, ce mouvement orbital du point est constamment tendu par l'axe central, également en mouvement (translation), à travers le *rayon* : un tel rayon hélicoïdal et dynamique détient l'ampleur et l'avancée de la conscience, en mesurant soit son rapport avec le Centre (puissance) soit son orientation (qualité, ou angle d'incidence sur la spirale / le cycle).

La tension du point qui avance, exprimée par le Rayon, soit par rapport à l'axe centrale, soit par rapport à l'Espace (orientation) est stable mais progressive, ainsi que l'est toute création ou toute conception fondée sur la réalité, et remise à jour selon le champ de service ou irradiation.

*

En synthèse, si le point ou centre d'observation, en évolution incessante, voit d'où il vient et où il va, il découvre sa propre tendance et trajectoire, son pivot central et son horizon, et *causalement*, idéalement, s'en libère, parce qu'il en est désormais conscient ou maître : il peut dorénavant lire les choses et leurs relations, certes toujours de façon relative mais réelle, car il a pu voir le système, ou la hiérarchie, l'ordre entre elles.

Son "état de conscience" devient ou revient à être circulaire, sphérique, spatial, au centre de l'infini et donc de chaque chose. Il *est*, en étant en mouvement incessant, et son rayon file à l'infini, qui est le centre de son propre cœur.

Il danse par un souffle uni et sur un rythme unifié avec la Vie elle-même.

3) LE SYSTEME SOLAIRE

Parvenus jusqu'à ici, si notre coeur a accueilli intimement ou a évalué comme plausible l'hypothèse que l'Espace est *une entité vivante infinie*, et que les *rappports numériques* peuvent décrire aussi qualitativement ses rythmes et ses cycles, on peut alors imaginer de prendre le point de vue de notre Planète bleue et tenter d'embrasser le **Plan solaire**, la base et le projet de notre Etoile et de sa sphère systémique.

Pour avancer, d'autres prémisses fondamentales sont nécessaires, traitées plus largement dans le quatrième chapitre, selon lesquelles le monde visible serait le reflet, ou le niveau le plus dense, des *énergies spatiales ou spirituelles*, organisées et irradiantes selon un modèle, un système septénaire :

“Le niveau physique est autant divin que le spirituel, c'est un concentré des énergies cosmiques à la potentialité infinie. La très moderne science nucléaire confirme ce qui a été l'objet d'une intuition dans les temps plus anciens. Le système solaire est un ensemble ordonné, complexe, cyclique, progressif, planifié, dirigé vers un but : il doit exister, pour cette raison, un symbole physique qui l'illustre et le révèle.

Le Cosmos s'exprime complètement lui-même dans la totalité des 7 niveaux : c'est une de ses lois admirables. Quel est le symbole, dans le monde physique - c'est-à-dire au septième intervalle - qui décrit l'entière manifestation solaire, cycle après cycle, et qui, de plus, est soit absolu, soit relatif ?

Quoi qu'on en pense, un seul est le signe merveilleux de la majestueuse vie du Système solaire :

l'écliptique.

Le disque infini de l'écliptique est le signe qui dit, rappelle et prépare l'immense drame solaire dans sa totalité ; il est le résumé de tous les symboles, innombrables, qui sont actifs dans le Système.

L'écliptique est le Plan solaire. Comment ne pas l'avoir compris avant ?”¹¹

L'écliptique, le plan traversé par le Soleil apparent, mais en réalité la spirale orbitale tracée par notre Planète/point en mouvement et en tension radiale avec le Soleil au centre, est, en d'autres termes, le *Plan de volonté, d'amour et de lumière* que cette Entité planétaire instille dans l'Espace avec son propre globe de manifestation, autour du volcan de la Vie centrale.

Par extension et pour la co-planarité des écliptiques planétaires, c'est le *Plan solaire* lui-même, concerté en accord par des Créateurs supérieurs que, inutile de le préciser, on pense et propose être des Êtres réels, vivants, conscients, comme les Régents des Planètes et du Soleil.

Considérée comme le plan orbital, l'écliptique accueille donc les cycles *annuels*, ou souffles majeures, à travers les-quels chaque Être planétaire accumule et distribue la vie solaire et cosmique, évoluant, manifestant la part du Plan qui lui a été confiée, essayant de perfectionner progressivement ses propres formes planétaires.

A travers ce *plan de vol*, précis et infini:

- l'Être planétaire se co-mesure avec les autres *orientations* stables et variables de ses Frères solaires, intercroisant leurs écliptiques, et préparant avec Eux la matrice et la trame vibrantes du Plan solaire commun ;

- Il contribue à l'avancée coordonnée et progressive de la Flotte solaire ;

- Il rencontre le feu des autres Seigneurs stellaires ou cosmiques, en croisant leurs positions ou incidences, n'importe où Ils se trouvent dans la Sphère céleste, co-mesurées et projetées sur Son « horizon solaire » (écliptique) ;

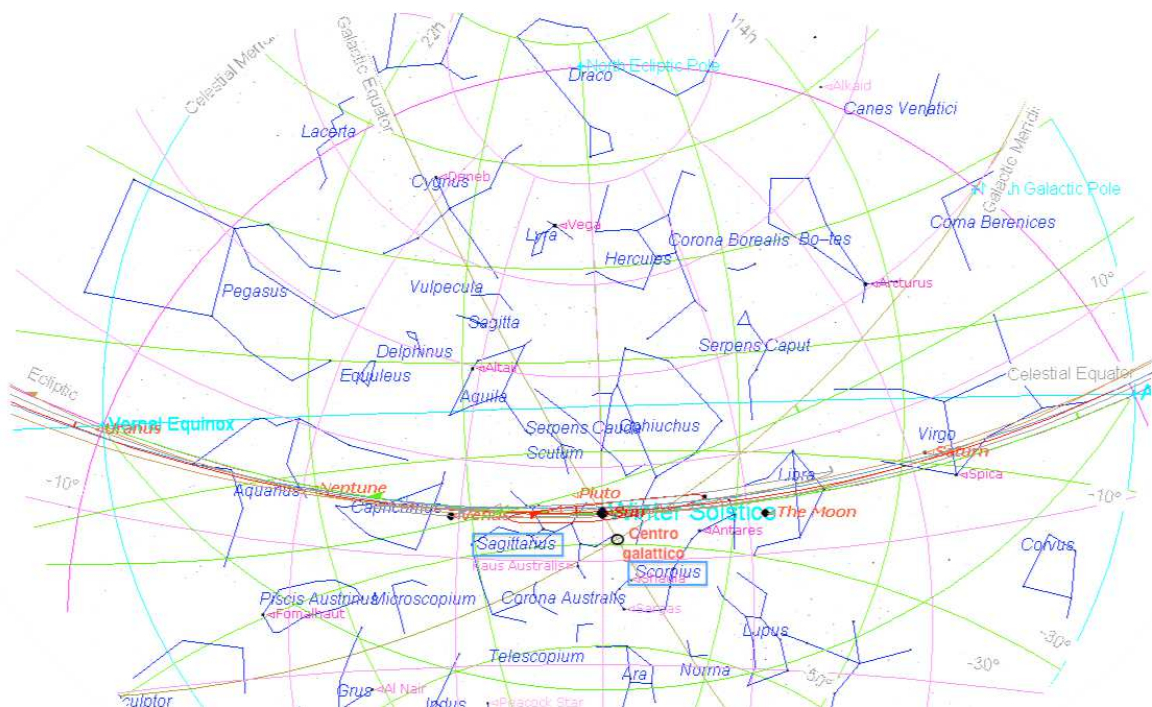
- Il prépare le champ de développement de ses propres règnes et créatures.

Il en résulte, en l'étendant à toutes les Planètes, la trace vitale et cohérente de l'*Evolution*, les dessins protéïformes et les vortex magnétiques de la lumière et du son gravés par le mouvement rythmique de la Vie solaire systémique.

Le rythme des *Centres solaires*, réflété dans le monde visible par le mouvement combiné et cyclique des Planètes, définit les *psycho-géométries célestes* du Système solaire, et la science de leur signification vitale et psychique (l'astrologie) nous apprend à les interpréter et à les révéler comme les archétypes d'autant de *Formules d'Idées*, comme les modèles et les vibrations causales, sur chaque Planète, de toutes les Formes dans les trois mondes de la manifestation (mental, émotionnel, physique).

Le Ciel communique de cette manière Son éternité et sa Vérité dynamique, en l'inscrivant sur la partition vibrante des écliptiques, selon les directions et les cycles faits de Nombres, de Son et de Lumière, et ainsi en révélant par vagues progressives et parfaitement coordonnées les différents Plans planétaires, en tant que *perspectives coordonnées* du Plan majeur solaire et de ceux encore plus élevés, cosmiques.

*



4) VIE, QUALITE ET APPARENCE

Ce chapitre, central ou crucial parmi les sept, impose par son numéro ou qualité une réflexion sur les modèles de référence, ainsi que sur la manière même de la dissertation.

Pour cette dernière, il convient de souligner une fois de plus que tout est proposé comme hypothèse ou perspective possible, en attente d'une confirmation éventuelle de la part de la conscience individuelle de chacun, au cas où elle se révélat utile pour ordonner et mettre à jour les aspects de sa propre vision du monde.

La conscience, de plus en plus indépendante des conditionnements de son environnement, ne croit pas aveuglément, ni n'exige d'être convaincue selon ses propres schémas mentaux. Elle fait entrer des nouvelles hypothèses, en vérifie la pertinence, et se met constamment à jour.

La foi et la raison peuvent se parler l'une à l'autre, et se soutenir mutuellement, au lieu de se rabaisser au détriment d'une avancée équilibrée vers les mystères de la vie.

En ce qui concerne les modèles de référence, on reprend plutôt l'identité substantielle et essentielle des *énergies spatiales et de celles spirituelles*, comme hypothèse fondamentale pour comprendre le rapport entre visible et invisible, entre les corps et les entités célestes.

Dans les textes ésotériques de toutes les traditions, on apprend que la trame de l'évolution planétaire, partie de l'évolution solaire et cosmique, est tissée dans la trame d'une matrice commune à tout l'Univers, organisée selon un système ordonné et **septénaire** de niveaux de Substance, se différenciant par la vibration (= l'énergie spatiale), à savoir l'intensité du mouvement de leurs unités, ou "densité".

On y apprend que, entre les *sept plans cosmiques*, le dernier, le *plan physique cosmique* (7^{ème}), le plus dense ou à vibration inférieure, est le plan de la *manifestation* des Systèmes solaires, qui est divisé à son tour en sept sous-plans, dont 4 sont *éthériques* et 3 *physiques*. L'astronomie ne considère que les 3 sous-plans inférieurs, en supposant le quatrième, de la septième partition (le 7^{ème} sous-plan physique *systémique*), c'est-à-dire les niveaux et les états de matière *gazeux, liquide et solide* (en les traduisant selon les nombres de la répartition hiérarchique : 7.7:5,6,7).

Imaginons, si tout cela sonne juste, combien et à quel point la science actuelle est profondément myope et matérialiste, et également la mentalité générale qui repose sur une telle vision de la réalité.

Les dimensions, les sphères, ou les mondes plus subtils et plus élevés, imperceptibles à nos 5 sens actuels et aux instruments de la science humaine, seraient co-existants *en chaque point* de la Matrice spatiale universelle.

Comment contacter ou mesurer ces mondes plus élevés, plus intimes, plus "spirituels"?

Evidemment pas avec des conceptions et des instruments concrets, mais avec des moyens appropriés à ces dimensions subtiles et raréfiées.

Si dans certains champs, les vibrations les plus subtiles sont vraiment en train de remplacer les moyens plus concrets (internet, l'argent, ...), dans d'autres domaines, on ne remarque pas la nécessité de changer "l'instrument de mesure" et d'élever le point de vue.

La *distance* et l'*amplitude* des dimensions de l'univers, par exemple, sont mesurées par l'esprit humain de façon *quantitative* grâce à la vitesse effective, ou présumée telle, de la lumière physique projetée dans l'espace (années lumière). Dans l'esprit ésotérique, en plus de cette vision qui permet de fournir à l'esprit analytique un premier système de comparaison proportionnelle, elles sont aussi évaluées *qualitativement*, ainsi totalement remplacées et clarifiées par les idées de *direc-*

tion et de *champ*, ou de rayon et de sphère d'influence. L'unité de mesure du macrocosme physique est la progéniture de la *vitesse*, grandeur physique exprimée par le rapport "distance/temps" ; tandis que les divers niveaux ou dimensions de l'Espace sont mesurées en *intensité de vibration*, qui clarifie mieux le rapport "longueur d'onde/fréquence" du monde sonore, de la lumière et des autres énergies spatiales, essentiellement comme : "*direction/cycle*".

Le rapport "direction/cycle" de la vibration serait la clé pour passer au niveau des mondes supérieurs ou *éthériques*¹², ou pour comprendre comment l'énergie se transforme de l'invisible au visible (en inversant les termes relatifs mathématiques : *circonférence/diamètre* = *pi grec* (π), Nombre 'transcendant').

Un point, une entité ou unité spatiale consciente ou maître de ses propres rayon et cycle, c'est-à-dire de sa propre position dans l'évolution, pourrait passer entre les mondes et changer son niveau de tension à volonté, selon la puissance et la vertu du *pi grec* (π), qui synthétise en lui-même les courbes et les droites, le ciel et la terre, l'infini et le fini.

La direction transcende la distance, le cycle transcende le temps.

La direction, de fait, n'a pas d'extension, et ne connaît pas de déplacement ; c'est une droite infinie, préexistante, c'est un alignement *activé* par deux ou plusieurs centres en mouvement relatif, au delà de toutes les distances. Elle est porteuse de la qualité : la droite Soleil-Terre sur fond stellaire est différente de celle de l'Homme-Lune, par exemple, ou de celle existante entre les deux constellations Orion-Grande Ourse, ou bien entre deux galaxies.

Une révolution galactique est une année pour la galaxie, comme un cycle annuel autour du Soleil l'est pour une Planète: il existe toujours le rapport entre deux centres, au delà du temps nécessaire, alors que diffèrent la direction et l'amplitude spatiale et cyclique, ou l'intensité de la vibration.

D'ailleurs, l'amplitude ou profondeur de champ d'un cycle ou d'une orbite planétaires, par exemple, ou d'un système solaire ou d'une galaxie, indique et révèle, d'un point de vue qualitatif, le *rapport hiérarchique* entre les entités de l'Espace : le plus grand contient le plus petit ; ainsi une galaxie est un globe ou un champ majeur à l'égard d'une planète ou d'un soleil, bien évidemment.

Cependant, paradoxalement, à côté de cette règle générale, la vision ésotérique de la réalité présente aussi une *hiérarchie de puissance* plus que de dimensions physiques. Comme la fission nucléaire d'un atome peut fournir plus d'énergie que d'énormes générateurs électriques, ainsi les points ou unités ou *monades* spatiales seraient ordonnancées selon leurs puissances ou intensités respectives : une seule *singularité* de Vie peut régir et influencer n'importe quelle *collectivité* ou champ, ou même une constellation, un cosmos, un univers entier.

Tantôt plus intense, tantôt plus puissant.

Les directions relient donc des centres ou points avec différents potentiels, à savoir des aimants avec des champs de radiation et d'influence mineurs ou majeurs. De plus, aucun centre n'est statique dans l'univers, tout se meut, ou change d'état, cycliquement, en spirale.

En poussant le concept à son extrémité, ce mouvement incessant ou *esprit* universel serait généré par - et tendrait vers - un Centre des centres, l'origine et le but de l'univers, le Un Infini, vivant, pulsant, omnipotent, omniprésent et omniscient, incessamment et éternellement en degré ou pouvoir d'autogénération et d'autorégénération.

La direction vers l'Un, ou uni-versel, contiendrait dans son *rayon primordial* toutes les vies ou unités de Vie, ordonnancés selon leurs puissance et qualité, ou fonction dans l'ensemble.

Selon une telle perspective, l'alignement entre deux corps célestes définit donc une direction infinie, qualifiée par les centres intéressés, une direction tantôt plus "potentielle" en termes de tension énergétique à mesure que les centres sont plus intenses ou "ardents", ou tantôt plus "puissante" à mesure que les centres peuvent traduire et *activer* les énergies interceptées le long de la droite sans fin ni commencement.

Il en résulte un champ magnétique, induit par cet axe électrisé (par exemple entre une planète et une étoile, ou un amas, ou le centre galactique), dont l'amplitude ou la profondeur sera proportionnelle à la tension libérée entre les centres ou les pôles de la direction, sous forme (pouvons nous penser) de courant alternatif ou pulsant. A son tour, le magnétisme de ce champ généré déplace la substance spatiale qui, en oscillant, s'électrifie, faisant émerger d'innombrables nouveaux "bipôles" ou aimants capables de créer d'innombrables autres directions, spirales et sphères d'influence.

Chaque point, chaque centre, chaque direction ou sphère de l'Espace ainsi compris, sont alors porteurs *plus ou moins conscients* de Vie et de Qualité ; celles-ci peuvent être *apparentes* ou ne pas l'être, selon le niveau de substance/matière du véhicule utilisé pour s'exprimer, et selon la capacité de perception de celui qui observe.

Il s'ensuit que la *galaxie*, que l'ésotérisme nomme *cosmos*, serait le véhicule apparent d'un Être ou *Logos* cosmique galactique composé de substance/énergie sur 7 niveaux cosmiques, de la plus élevée ou subtile de sa Monade jusqu'au plan physique concret de son Apparence ; alors que les constellations seraient les véhicules correspondant à la manifestations des Penseurs ou Logoï cosmiques, les étoiles des Logoï solaires, les planètes des Logoï planétaires...

Dans l'intime, ou au-delà du soi-disant monde *physique concret*, la pointe visible de l'iceberg, il y a des *sphères* de substance, de conscience et de vie inimaginables, ou imaginables : sphères ou mondes créés par des Vies conscientes en mouvement dans l'Espace, dirigées par et vers des Centres supérieurs, selon l'Ordre libre et rythmique des Nombres et de leurs Rapports.

Comprenant l'inconcevable infinité des dimensions possibles de la réalité, loin de ne pas observer la responsabilité d'occuper un maillon d'une telle chaîne admirable des mondes, l'homme peut lever ses yeux au Ciel, vers la Voûte apparente et enflammée de l'Espace, et essayer de penser, aimer et créer des formes *d'amplitude ou mesure planétaire, solaire, cosmique, universelle*. Il peut suivre ses mouvements, ses rythmes et cycles qui expriment les directions, les rapports, les possibilité des énergies spatiales/spirituelles, et il peut le faire en partant de ce qu'il *voit* et reconnaît dans la Vie du Ciel, en tant que signe relatif mais réel, comme point de départ et base de n'importe quelle révélation.

Les centres et les champs, les directions et les cycles, les globes et les plans – les *signes spatiaux* – sont alors les pistes et les portes sacrées, sonores et lumineuses, des Mondes *causaux*: ce qui est *objectif* n'est plus reconnu comme étant illusoire, ou au contraire comme unique réalité existante et expérimentale, mais en tant que source de révélation des mondes *subjectifs* de la signification ou de la conscience, voulus par des hiérarchies d'Êtres ou Penseurs spirituels, les créateurs des plans et des projets d'évolution, selon les lois et les règles psychomathématiques.

*

Selon un tel modèle de connaissance de la réalité, les causes de chaque événement résident dans le Ciel, la sphère et voûte commune à tous les mondes ou globes mineurs : *apparente, qualifiée et vivante*.

Si nous voulons comprendre le sens réel de nos vies humaines, nous devrions alors nous tourner vers notre Planète, notre demeure la plus proche, puis étendre notre regard jusqu'au Système solaire ; encore après jusqu'à notre "globe" majeur, le système des constellations dans lequel nous sommes intégrés ; pour arriver au bras galactique où nous nous trouvons (le Bras d'Orion), puis à la Galaxie toute entière, à son Groupe locale, et ainsi de suite, en projetant le rayon de notre vision dans la direction de la Sphère infinie.

Il s'agit d'un processus naturel et légitime, si bien que, si l'on veut comprendre le rôle spécifique d'un atome, on doit remonter à la fonction de la molécule à laquelle il appartient, de la cellule, et (dans le cas d'un organisme humain) jusqu'à l'organe, qui à son tour est une partie de l'un des systèmes fonctionnels et structurels de l'organisme entier, pour arriver enfin à l'unité-Homme : l'Atome, à son tour, de l'humanité.

Les recherches sur notre Maison céleste et sur ses mouvements, donc, semblent partir d'une exigence naturelle et irrésistible de comprendre qui ou ce que nous sommes, d'où nous venons et où nous allons. Et la perspective ésotérique fournit des hypothèses logiques et des correspondances analogiques, partant de l'universel au particulier, auxquelles chaque conscience peut vérifier en soi la résonance, comme un centre d'observation, d'expérimentation et de co-mesure.

*

Reprenant le rapport entre objectif et subjectif, aussi en termes philosophiques, dans le sillage de Platon, on peut soutenir, par exemple, que le système solaire est une *forme* et, en tant que telle, est l'expression d'une *idée* ; il est (ou on peut le comprendre comme) le fruit de la Pensée d'un Être solaire, comme la personne serait ainsi le fruit d'une pensée de l'Âme ou conscience supérieure.

Rien de vague ne serait la cause des effets visibles, mais des royaumes précis et exacts qu'il faut étudier avec des moyens appropriés, aussi objectifs que subjectifs, comme chaque invention ou découverte scientifique l'atteste depuis toujours.

Les extraordinaires évolutions survenant sur chaque planète seraient ainsi l'effet des *Idées* diffusées par le Seigneur solaire, reformulées ad hoc par chaque Régent planétaire, dans le but d'atteindre son But collectif et d'accomplir sa Volonté, variations et effets à leurs tours de Penseurs supérieurs.

Ceci, comme cela a déjà été dit et répété, se manifesterait grâce aux Cycles et aux Directions, les *vibrations* ou les ponts entre cause et effet, entre invisible et visible, entre idéation et apparence.

Il a été envisagé, avec une analogie raisonnable, que le processus de manifestation, c'est-à-dire le processus instantané de l'idée à la forme, est de **nature ternaire** :

1) Idée. C'est l'énergie en provenance d'un plan plus élevé. Les idées, comme l'a enseigné Platon, sont la cause des formes et constituent leurs modèles. Elles seraient des 'centres d'énergie' focalisés par le Penseur solaire (réglé à son tour sur des niveaux cosmiques plus élevés) sur le quatrième plan *éthérique* de sa manifestation (7.4 – ou plan de l'âme, bouddhique ou intuitif selon les termes de la tradition ésotérique), et fixés comme archétypes dans le monde *causal* de feu (précisément sur le premier niveau du cinquième plan mental ou manasique : 7.5:1). Ensemble, ces niveaux d'énergie constituent ce qu'on appelle le *Monde de Feu*, de plus en plus froid et éthéré (*éthérique*) à mesure que l'on s'élève ou que l'on pénètre l'invisible. Comme l'a affirmé ce grand philosophe, on vient au *Monde des Idées* à travers une "seconde navigation". L'*intensité de vibration* de l'instrument de "contact" doit être celle des plans de Substance correspondants : la pensée intuitive ;

2) Formule. C'est une entité intermédiaire qui envisage l'association des idées. Les idées pures (atomes) s'agrègent (molécules) pour pouvoir s'épaissir jusqu'au niveau des formes. De cette manière, elles commencent à se revêtir d'un voile de substance ardente. L'idée de l'Homme, par exemple, est le résultat de plusieurs idées ou atomes agrégés: autour de l'idée centrale et porteuse d'Humanité, s'en agrègent beaucoup d'autres, comme la Conscience de Soi, l'Intelligence, la Co-mesure, la Verticalité, la Centralité, etc. Les *Formules idéelles* peuvent être captées par la conscience *causale* (7.5:2-3), le niveau des pensées abstraites au-delà des circuits mentaux normaux ;

3) Forme. Le processus de transformation de l'énergie en force, "des puissances en précipitation", continue en parvenant aux formes-pensées du mental *concret* (7.5:4-7), aux formes-pensées émotionnelles (7:6:2-7), jusqu'à celles qui sont étheriques et physiques : les couches inférieures de la matière gazeuse, liquide et solide (7.7:2-7). Création de la forme : ainsi la manifestation, l'Apparence, est accomplie à travers les *Mondes subtiles* jusqu'au *Monde concret*, et l'idée est incarnée d'une façon spécifique, approprié aux lieux et aux temps dictés par les Cycles.

"Tout se construit d'abord dans le Monde de Feu, puis se condense dans le corps subtil. Tout ce qui est créé sur Terre n'est que le reflet du Monde de Feu. Gardez fermement à l'esprit cet ordre de création".¹³

*

5) TRIADES DE CYCLES

Ces différents stades, en réalité unis, d'idéalisation, de formulation et de formations de la part des Penseurs du Système solaire ont été associés à autant de *classes de cycles*.

La qualité et la substance des divers cycles seraient donc différentes selon la tension de la Pensée causale.

Le Penseur solaire, dont la conscience est en mesure de capter les 'Formules' cosmiques, épaissit ces énergies en Ses propres idées solaires ; celles-ci sont associées en Formules à travers ses vortex mentaux et ceux des Entités planétaires, les 'Formuleurs' : vortex ou spirales énergétiques qui se reflètent, par correspondance et en accord avec les cycles effectifs de leur véhicules, les Planètes. Ces *centres solaires*, avec leur rythmes et mouvements subjectifs et objectifs, diffusent donc ainsi les Idées solaires en les associant en Formules, qui sont précipitées enfin en Formes.

L'hypothèse qui se présente est que cela se produit à travers:

- 1) Le cycle défini *synthétique*;
- 2) Le cycle *composé* entre les planètes;
- 3) Le cycle *simple* ou planétaire.

Le premier est constitué de l'ensemble des mouvements des planètes qui incarnent les correspondants Luminaires définis comme "sacrés" dans la tradition ésotérique¹⁴, c'est-à-dire majeurs en termes d'évolution ; d'où le nom de *synthétique*. C'est le plus large et le plus puissant, donc hiérarchiquement supérieur. Il gouverne les énergies des Idées.

Le second est généré par l'action des couples de Luminaires. Ce serait au cycle composé d'administrer les Formules.

Le troisième concerne le cycle déterminé par la révolution de chaque planète sur son propre plan orbital. Grâce à lui chaque monde, en captant les énergies diffusées dans le système par les autres cycles, crée ses formes spécifiques en répondant de manière particulière mais coordonnée à ces impulsions.

[Par commodité d'expression, on utilisera désormais le temps des verbes au présent, et non pas le conditionnel approprié à la teneur d'une hypothèse, mais tout sera toujours considéré comme un matériel possible de réflexion, étude et expérimentation.]

- 1. Le Cycle synthétique de 840 ans

Le cycle synthétique est formé par le *plus petit commun multiple* (PPCM) entre les périodes de révolution de toutes les Planètes sacrées.

Sont signalées ci-dessous les 6 Planètes sacrées (la septième est identifiée avec *Vulcain*, un Luminaire qui n'est pas encore reconnu par la science, qui est très proche du disque solaire), accompagnées de leurs relatifs mouvements de révolution respectifs (rapportés ou mesurés en cycles terrestres, jours ou années), selon leurs valeurs harmoniques :

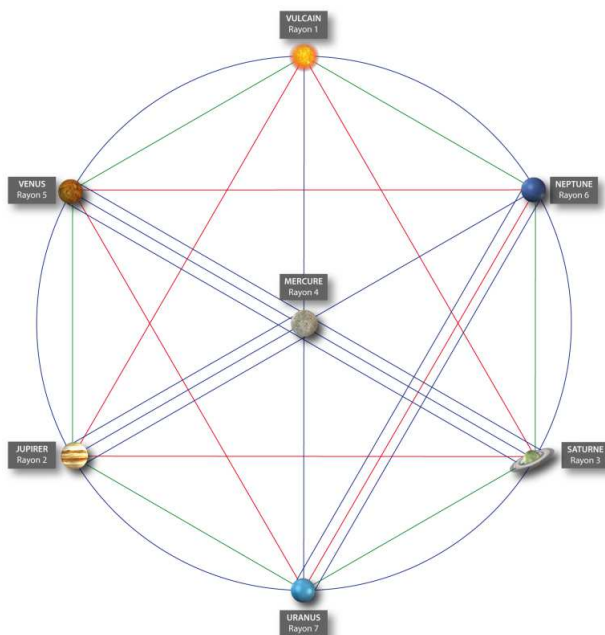
(Vulcain : 19 jours?) ;
Mercure : 90 jours ;
Vénus : 225 jours ;
Jupiter : 12 années ;
Saturne : 30 années ;
Uranus : 84 années ;
Neptune : 168 années.

Ceci est l'ordre qu'on trouve en s'éloignant progressivement du Soleil, selon leurs sept orbites.

Les voilà réorganisées une seconde fois, selon le critère des Sept qualités ou fonctions exprimées par ces Entités solaires, à savoir selon les orientations que l'Energie spatiale (l'Esprit) prend à travers Elles, les directions appelées les **Sept Rayons** :

1^{er} Rayon : Vulcain - Volonté - But – Centre de la tête ;
2^{ème} Rayon : Jupiter - Amour - Champ – Centre du coeur ;
3^{ème} Rayon : Saturne - Intelligence - Plan – Centre de la gorge ;
4^{ème} Rayon : Mercure - Harmonie - Modèles – Centre entre les sourcils ;
5^{ème} Rayon : Vénus - Manifestation – Travail – Centre sacré ;
6^{ème} Rayon : Neptune - Communion - Idéaux – Centre du plexus solaire ;
7^{ème} Rayon : Uranus - Ordre - Ordonnancement – Centre basale.

Ils peuvent être ordonnés et rapportés, par la symétrie de leur Nombre, aux 7 centres d'une Etoile à 6 pointes, pour constituer l'archétype spatial ou psycho-géométrie du *Système septénaire solaire* :



!

Le cycle synthétique, comme il a été dit, est le résultat du *plus petit commun multiple* des mouvements de révolution des six planètes. Pour Vulcain, au moins pour l'instant, il n'existe aucune preuve d'un mouvement de révolution calculable.

D'un point de vue mathématique, le PPCM exprime le plus petit entre les multiples communs à tous les nombres donnés. Le résultat est **840**. Pour le dire autrement, cela prend 840 ans (terrestres) pour que, à partir de n'importe quel moment, toutes les planètes calculées se retrouvent dans la même position initiale, concluant ainsi un cycle « de groupe ».

En réalité, cette affirmation n'est pas tout à fait exacte ; en fait, si nous voulions la contrôler à travers les éphémérides, nous trouverions des planètes déplacées par rapport à leur position de départ. Cela est dû au fait que les mouvements calculés, comme il a été dit, sont *harmoniques* et non pas arithmétiques ; ainsi ils s'écartent, bien que selon des pourcentages négligeables, de ceux qui sont astronomiques. Deuxièmement, comme on l'a déjà souligné, chaque mouvement est toujours en spirale, et en conséquence aucun cycle, quelle que soit sa nature, ne se ferme jamais sur lui-même. Donc, même si on envisage les mouvements astronomiques, nous devrions tenir compte de la progression normale, qui dans une telle longue période de temps signifie un changement de plusieurs degrés, surtout pour les planètes plus rapides mais pas seulement. Néanmoins, comme on peut le deviner, cela n'affecte aucunement la valeur des hypothèses.

L'adéquation et l'utilité des valeurs harmoniques sont prouvées par le fait que tous les 840 ans, on compte un nombre entier de révolutions (à savoir de cycles harmoniques) pour chaque planète, c'est pourquoi les nombres purs de telles *co-mesures* sont :

5 rotations de Neptune ;
10 rotations d'Uranus ;
28 rotations de Saturne ;
70 rotations de Jupiter ;
1344 rotations de Vénus ;
3360 rotations de Mercure.

Nous pouvons donc considérer correctement ce cycle de 840 ans comme le *premier cycle synthétique* entre les Luminaires sacrés¹⁵, qui est en mesure de mettre en évidence leurs *facteurs de co-mesure*, exprimés en nombre de tours effectués : 10 pour Uranus, 70 pour Jupiter, etc. Ces nombres révèlent, sous forme de rapports purs ou intervalles harmoniques, le type ou la qualité de la co-mesure avec le plus grand, et la fréquence ou intensité du mouvement des divers Centres solaires "dans l'unité du Cycle" (par exemple : le 5 et le 10 de Neptune et d'Uranus répondent à la vibration du 5^{ème} intervalle, la Tierce, mais également du 5^{ème} Rayon se rapportant au Cycle-mère, dans lequel ils exercent la fonction propre à l'Etoile à 5 branches, celle constructive, formative et proportionnelle du Nombre d'Or).

- Le choix initial

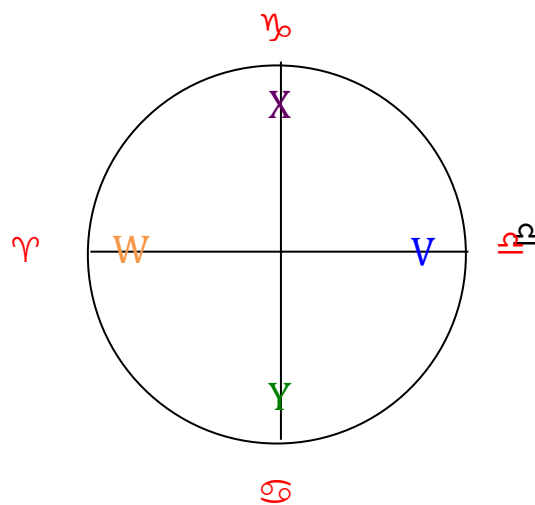
Pour voir notre cycle à l'oeuvre nous avons besoin de choisir un point duquel partir. Il existe une règle de validité générale, facilement reconnaissable : un cycle peut commencer n'importe quand.

Nous avons besoin en même temps de reconnaître qu'il existe des configurations spatiales ou *psychogéométries* qui, plus que d'autres, portent en elles-mêmes et exaltent la puissance et la qualité de l'initialisation. Dans le cycle annuel, par exemple, les solstices et les équinoxes correspondent certainement à autant de portes ou points de départ. Et entre les quatre moments, le solstice de décembre et l'équinoxe de mars sont d'autant plus marqués par cette qualité d'initialisation, de propulsion, car ils sont associés à des charnières cosmiques.¹⁶

De façon analogue, il est nécessaire de retrouver une configuration planétaire systémique qui porte en elle des qualités similaires, qui soit, en d'autres termes, significative pour son énergie.

Le *point initial*, bien que ce soit un choix 'arbitraire' comme cela a été expliqué, qualifie la valeur de toute la 'quête', ainsi que les scansions et les développements suivants. Si, pour reprendre l'exemple précédent, on optait pour le solstice de décembre, cela serait pour identifier et exalter les qualités plus subtiles, cachées, du cycle. Et vice versa, si on choisissait l'équinoxe de mars, on accentuerait les tendances vers l'évidence, les ouvertures vers la manifestation, parce que le commencement est identifié avec le moment de la naissance vers l'extérieur et l'explosion de la forme.

L'année **1910** possède les justes caractéristiques. Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune, les Luminaires géants du Système solaire, sont situés sur la Croix dite *Cardinale*, celle associée aux charnières cosmiques et qui actuellement régit la Croix des 4 débuts du cycle annuel (solstices et équinoxes). Les 4 Planètes *profondes*, définies ainsi par le fait d'être les plus distantes du Soleil, mais aussi pour leurs marches lentes ou moteur des causes persistantes et pénétrantes, mettent à feu le centre avec leurs intersections, libérant une énergie propulsive "aux 4 angles du monde ":

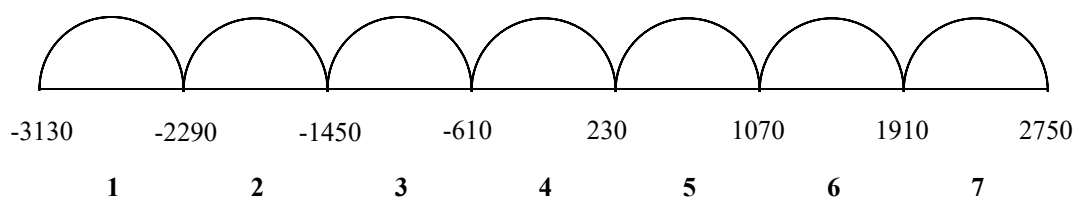


La sphère entière du système solaire est incluse, également par l'amplitude des orbites planétaires considérées, et devient la scène d'un Coeur quadripartite capable de générer la puissance d'un nouveau battement ou impulsion solaire.¹⁷

Mais une telle Croix est également une antenne et une cible, une dynamo et une destination.

En partant de cette date et remontant à rebours avec des bonds ou cycles de 840 ans, à la sixième scansion on se retrouve dans l'année 3130 av. J.C., à peu près au moment qui est conventionnellement considéré le début de notre histoire, dûment documentée. C'est le temps des Egyptiens, des Sumériens et des Babyloniens. Vers le futur, on doit ajouter encore un bond finale de 840 ans qui de 1910 arrive jusqu'à l'an 2750.

Ces scansions rythmiques ont été définies comme **Jours solaires**, en analogie avec le cycle minime du jour planétaire, et leur ensemble comme la **Semaine solaire**.



Le fait d'avoir identifié ce cycle permet d'étudier l'histoire d'une façon tout à fait nouvelle. Premièrement il est possible d'indiquer le 'nombre' ou qualité substantielle de chacune des époques historiques. La période qui va de 3130 av. J.C. à 2290 av. J.C., par exemple, aurait la qualité de l'1 ; donc une période qui garde le but du cycle dans son entier et qui est équivalente à la fondation des principes-base. Tout comme l'1 qui contient tous les autres nombres, les cultures de cette période contenaient déjà tout : les peuples qui ont vécu à cette époque antique n'avaient rien de primitifs, au contraire il s'agissait de civilisations splendides et mystérieuses (ou bien '*mystériques*') auxquelles nous nous référons encore pour comprendre nos racines.

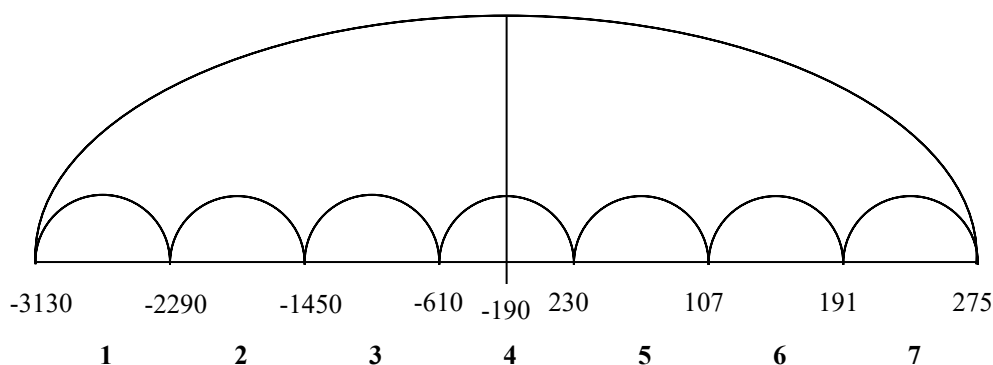
La cinquième époque (230 av. J.C. - 1070 ap. J.C.), pour donner un autre exemple, rappelle la qualité du 5 et de l'intervalle harmonique de la Tierce. On devrait donc y enregistrer un accent particulier donné à la ramification selon des polarités complémentaires (dualisme) et à la fixation des formes-pensées sur le plan mental¹⁸.

Cela coïncide historiquement, de ce fait, avec l'individuation de plus en plus claire des deux grands courants de forces antagonistes, même si complémentaires en essence : Foi et Raison (Religion et Science) ou, en d'autres termes, intuition et mental concret, métaphysique et physique, individuation déjà commencée depuis la philosophie grecque dans la quatrième époque centrale et cruciale.

Examiner l'histoire à travers ses cycles célestes signifie aussi faire émerger des symétries précises entre les différentes périodes, qu'il aurait été impossible d'identifier autrement : le premier jour rappelle le septième ; le second a des résonances claires avec le quatrième et le sixième ; le troisième se reflète dans le cinquième. Ces similitudes indéniables, ces 'retours' remarquables mis en évidence même par les critiques ou par des érudits orthodoxes, montrent ainsi leur possible origine de résonance.¹⁹

Le point culminant de l'énergie d'un cycle se trouve dans son apogée, c'est-à-dire dans son point médian, moment qui équilibre en soi-même le maximum des énergies ascendantes et le minimum des énergies descendantes. Il a les propriétés du Quatre, le médian entre les Sept, et propage l'harmonie entre les opposés, à savoir la beauté, l'équilibre et la symétrie. Il lui revient la tâche de refléter les énergies du ternaire supérieur dans le ternaire inférieur, c'est-à-dire de refléter les trois premières époques dans les trois dernières. Dans la semaine solaire, cela coïncide historiquement avec la période qui va de 610 av. J.C. à 230 ap. J. C. : c'est la période gréco-romaine.

La quatrième époque est le point le plus haut du cycle, et il est indéniable que les deux civilisations, apparues durant celle-ci, le confirment. Tout fleurit dans toute sa splendeur. Les fondements de la pensée sont focalisés grâce à la philosophie, qui sonde, avec une efficacité inégalée, chaque champ. Une telle puissance caractérise également l'orient et l'occident. Au même moment, de grands penseurs et enseignants parcourent des horizons différents sur la terre : Lao Tseu, Confucius, Pythagore. La doctrine des Idées, qui habitent le quatrième plan de la Substance, est révélée au monde au travers de Platon.



L'apogée de la quatrième époque tombe vers 190 av. J.C. La civilisation romaine naît et se développe donc dans la période descendante. Par rapport au monde grec, le monde romain est sans doute plus concret, moins raffiné spirituellement, mais il s'érige tout à fait sur la grandeur grecque, en héritant de sa culture et de son savoir, manifestés sous des formes nouvelles et différentes.

Dans ce Jour solaire se vérifient aussi deux événements extrêmement cruciaux du point de vue de la culture intérieure ou spirituelle de toute l'histoire humaine : l'apparition du Bouddha et du Christ.

Il est dit que le Bouddha serait né entre 500 et 567 av. J.C., donc autour du début de la quatrième époque et à la fin de la première moitié de la Semaine solaire. Le Christ, qui confirme et enseigne les Lois de l'Amour suivant celles de la Sagesse de son prédécesseur, apparaît dans la phase descendante du quatrième Jour, à savoir au début de la seconde moitié de la Semaine solaire. Le Bouddha ratifie et mène à la gloire la première moitié de la Semaine solaire, passant ainsi le témoignage à son grand Frère le Christ.

Aussi pour des raisons de symétrie cyclique, on peut donc accepter l'indication du Retour du grand Maître, annoncé par toutes les traditions ésotériques : Il arrive à conclure ce qu'Il a commencé lors de Sa première venue, au début de la seconde moitié de la semaine solaire, réapparaissant ainsi à la fin du grand cycle.²⁰

Nous terminons cette brève analyse historique avec la période que nous sommes en train de vivre. Selon l'hypothèse, nous sommes dans le Septième Jour, le cycle de l'émergence et de l'épreuve. Il représente donc l'accomplissement du grand cycle d'environ 6000 ans et est étroitement lié à l'1, au Premier Jour, qu'il lui revient d'exprimer et réaliser entièrement. Il ne semble pas hasardeux que la connaissance historique de l'Egypte, légendaire depuis toujours et exaltée même par les anciens, commence vers la fin de 1700. Le néoclassicisme d'abord et les campagnes napoléoniennes par la suite, avec le début de fouilles imposantes, ont commencé à tourner les pages de ce peuple antique et merveilleux.

C'est au Septième jour la victoire. Nous n'en sommes qu'à son commencement, alors que nous défrichons le terrain pour jeter les bases du nouveau temple.

En divisant qualitativement ce septième Jour solaire en 12 scansion/mois de 70 ans chacun et en 4 saisons, ce que nous sommes en train de vivre dans ce début de Troisième millénaire est le lent réveil depuis l'hiver pour aller à la rencontre de la beauté du printemps (2120). Les énergies de ce moment donc, ne sont pas celles crépusculaires et fatiguées du coucher du soleil, comme le feraient penser les signes de la dégradation actuelle. Ils reflètent, au contraire, le labour du sol désormais épuisé et la nécessaire incubation hivernale des nouvelles semences qui sont en train de germer dans l'invisible, pour une prochaine floraison 'universalisante' (valeur du Signe du *Verseau*, le signe de l'Ere dans laquelle nous entrons et du 2^{ème} mois en cours 1980-2050 du 7^{ème} Jour solaire). La Terre se prépare donc à participer et à forger ce triomphe inimaginable.

Voici un exemple de ce jusqu'où l'étude des rythmes solaires est capable de nous pousser.

Le cycle synthétique de 840 ans, comme il a été proposé, distribue donc dans le système les Idées solaires, les centres d'énergie ou aimants principaux de l'évolution, tandis que les Cycles composés les rassemblent en Formules. De telles énergies spatiales/spirituelles atterrissent donc sur l'horizon solaire de chaque Planète (orbite) qui les traduit en forces appliquées, et enfin en Formes.

Ainsi l'histoire humaine aussi sera l'un des fruits de l'impulsion de ces énergies ; les *tendances* de ces événements et formes voilent et révèlent la contribution et le rôle, au niveau du règne humain, de notre Planète dans le grand Projet solaire.

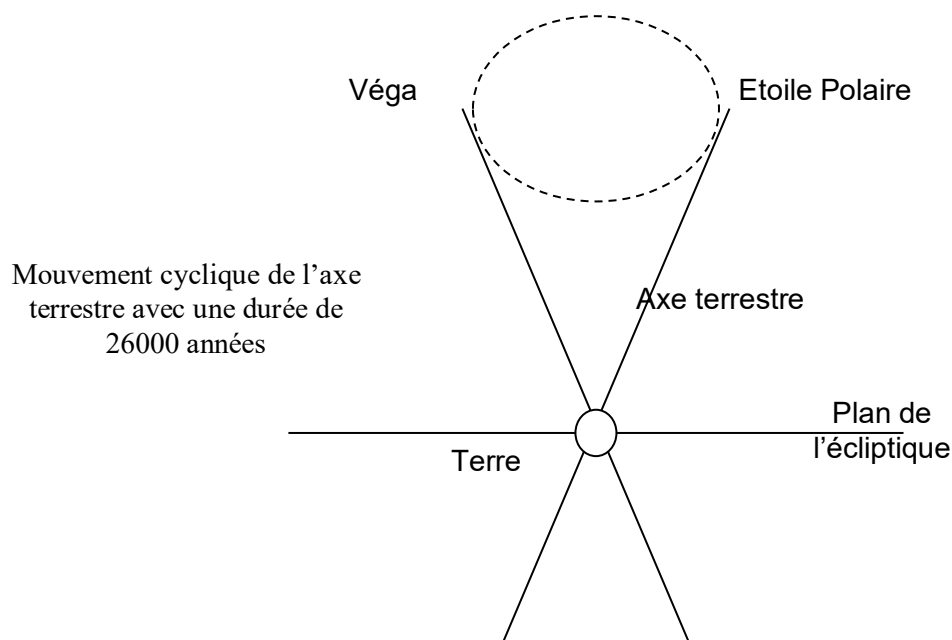
- Le cycle de la précession des équinoxes

Avant d'examiner les cycles composés et les cycles simples du système solaire, nous souhaitons introduire ici la notion du grand cycle particulier de notre Planète, qui distingue et connote spécialement les énergies qui sont en train d'arriver. C'est le cycle de la *précession des équinoxes*.

Pour comprendre la nature des événements dans un sens causal, comme nous essayons de le faire, il est impossible de ne pas en tenir compte, parce que ce cycle constitue la *qualité de base* dont tous les événements sont imbibés dans les intervalles d'environ 2000 ans.

Comme nous le savons, notre planète a un axe de rotation, orienté en permanence vers un point dans le ciel qui est actuellement l'**Etoile Polaire** dans la constellation de la Petite Ourse. Cet axe n'est pas simplement un facteur géométrique, comme nous avons l'habitude de le considérer normalement. Si nous reconnaissons que tout dans l'Univers est vivant et doté de qualités, c'est-à-dire de fonctions qui expriment autant de principes, on peut faire correspondre l'axe à l'épine dorsale de la Planète, à ce canal qui incarne et distribue la volonté le long d'une *direction* précise, le pivot ou la charnière de la spirale rotative de la Planète.

Cette position stable de l'axe polaire est toutefois relative. En réalité, comme cela a déjà été mis en évidence en énumérant la hiérarchie des cycles, aussi telle direction des pôles crée un mouvement rotatif, effectuant une rotation d'environ 25 à 26 000 ans : l'axe terrestre fait un mouvement conique, comme le fait une toupie lorsqu'elle perd de la vitesse. Cela signifie que les directions du nord et du sud indiquent un changement d'axe dans le long terme.



Dans le passé, au temps des Egyptiens, il été dirigé vers l'étoile **Alpha Draconis** ; dans le futur, dans environ 13 700 ans, ce sera par exemple la brillante **Vega** la nouvelle étoile *directive*.

La conséquence d'un tel mouvement est la *précession des équinoxes*. La projection de l'axe terrestre sur l'écliptique détermine les solstices, les jours avec un maximum ou un minimum de lumière, alors que sa perpendiculaire constitue la ligne des équinoxes, les jours avec un équilibre maximum entre le jour et la nuit, entre ombre et lumière. Si l'axe se déplace, les quatre pivots se déplacent également ainsi que les quatre charnières du cycle. Chaque année l'équinoxe anticipe (précède) d'un petit peu sa propre position. Tous les 72 ans environ nous perdons un degré ; donc,

approximativement tous les 2 160 ans changeons de signe, pour retrouver sa révolution complète autour du zodiaque tous les 26 000 ans environ²¹ : c'est l'année appelée *platonique* ou *année des Pléiades*.

C'est le cycle qui montre l'actuel décalage entre signes et constellations, entre astrologie et astronomie. Durant l'équinoxe ou premier jour du printemps (de l'automne pour l'hémisphère sud), nous disons que le Soleil est en Bélier. En réalité, dans ce jour d'équinoxe il pouvait être vu de la Terre dans la constellation correspondante autour du 2^e-1^e millénaire av. J.C. Actuellement, à ce moment-même, nous le voyons de plus en plus en train de quitter la constellation des Poissons et surgir dans la région du Verseau, donc déplacé de plusieurs degrés (environ 30° en termes astronomiques, mais de deux signes en termes de qualité astrologique : Bélier→Poissons→Verseau).

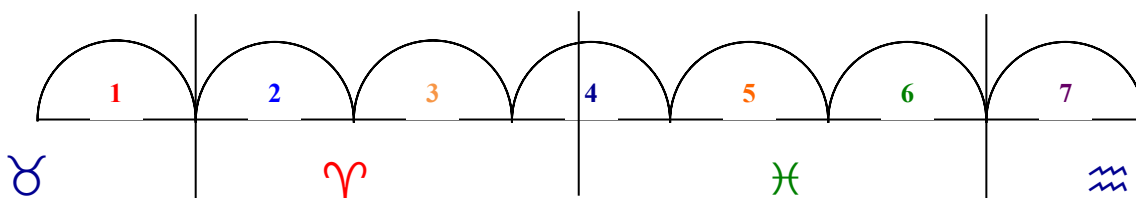
Dans une Semaine solaire, qui embrasse comme nous l'avons vu environ 6 000 ans, ce cycle s'imprègne de manière déterminante, en constituant la qualité de fond de l'énergie spatiale sur laquelle se modèlent tous les événements terrestres, déterminée précisément par les étoiles pointées du point de départ de la manifestation, la charnière de l'équinoxe de mars.

L'histoire conserve ainsi des témoignages marqués par la succession des ères qui se retrouve gravés dans leurs symboles : le Minotaure et le boeuf Apis dans la civilisation crétoise et égyptienne (Taureau) ; les sphinx de bélier chez les égyptiens et le bouc dans l'histoire hébraïque (Bélier) ; le poisson du Christ (les Poissons) et l'homme avec un broc au-dessus de la tête qui est mentionné dans le récit évangélique de la Cène, rappel clair au serviteur du Verseau.

Des illustrations de cette énergie surgissante sont déjà largement répandues et mélangées aux illustrations "émotionnelles" de l'ère des Poissons se retirant : mouvements, idéologies et tendances parmi les plus disparates semblent se recueillir, à tort ou à raison, sous ce drapeau commun. Tous les événements terrestres sont plongés dans ces nouvelles eaux spatiales et tout le projet planétaire doit être, pour ainsi dire, ajourné. Le Verseau est le signe du service, des énergies de groupe, de l'universalisation, de la communication (par voie aérienne ou éthérique), et il répand les énergies de la cinquième qualité ou Rayon, correspondantes au plan mental, à la science, aux rapports droites ou dorés. L'homme devra apprendre ces prochaines 2 000 années à *coopérer* intelligemment, globalement et scientifiquement pour seconder les énergies nouvelles que ce cycle amène, et pour ne pas subir les conséquences d'une dérive allant à contre-courant.

L'homme peut vivre consciemment et harmonieusement sur la Planète et dans le Ciel.

Depuis le début de l'Histoire et de la Semaine solaire, trois passages entre les Eres se sont succédés. Chaque fois ceci a demandé adaptation et innovation :



L'examen de ce cycle, qui est juste mentionné ici, ouvre donc beaucoup de portes pour la compréhension de l'*intention* de notre Logos planétaire, qui est constamment et progressivement reformulée en de nouvelles directions et projets évolutifs, et graduellement mise en œuvre par le biais de leurs précipitations en événements et formes sur son instrument d'expression actuel, la Terre.

La Semaine solaire entière, dont nous avons juste ouvert le dernier Jour, final et glorieux, se positionne donc entre les deux signes du **Taureau** et du **Verseau** qui en représentent donc l'alpha et

l'oméga. Ils retracent, avec leur directions infinies, les deux bras d'une Croix qui divise à l'équerre le cercle de l'horizon zodiacal de l'Année platonique ; pas seulement ça, l'actuel passage de l'ère des Poissons à l'ère du Verseau entraîne que la direction de l'axe vital des solstices soit exactement convergente à la Direction entre le Soleil et le Centre Galactique, entre les constellations du Scorpion et du Sagittaire. C'est donc un temps pendant lequel les cycles et les directions cosmiques s'entrelacent avec ceux du Soleil et des Planètes.

Un moment unique.

Taureau et Verseau correspondent aux deux signes de la *Croix fixe* Taurus et Aquarius, qui transmettent, toujours selon l'enseignement transmis de l'Astrologie Esotérique, les énergies de quatrième Rayon (Taureau/Taurus) et de cinquième Rayon (Verseau/Aquarius). Celles-ci sont les énergies fondamentales de l'Harmonie par les conflits et de la Construction dorée, énergies de base qui nourrissent tous les événements planétaires de ce quart du cycle précessionnel et de l'actuelle Sémaine solaire; ce sont *les rayons de l'humanité* aussi et nous pouvons supposer un rapport de cause à effet entre les deux éléments, en tant que temps propice pour l'évolution humaine.

En tout cas, il semble se confirmer que toute l'évolution humaine se fonde sur la fusion parfaite entre le Coeur (4) et l'Esprit (5), entre l'art et la science, entre l'illumination et le service, la centre et sa ramification. De nouveau, les grands Avatars auxquels nous avons déjà fait allusion, semblent incarner l'essence des deux signes : le Bouddha, l'Illuminé, rappelle clairement la lumière du Taureau ; le Christ, arrivé une première fois comme Sauveur (Poissons), est attendu maintenant comme le parfait Serviteur universel.

*

L'étude historique des cycles, bien qu'elle soit encore embryonnaire, a déjà révélé sa grande valeur. Grâce aux cycles, il est non seulement possible de rechercher les véritables causes de l'histoire, mais également de retrouver les traces de l'avenir. Depuis toujours, l'homme a cultivé cette aspiration saine, en étant sûr en son cœur que, tôt ou tard, rien n'est caché à qui le demande et à qui cherche la vérité avec un but pur. Ainsi, avec joie et hardiesse, lancés sur la même voie, nous recueillons le témoin de cette longue lignée de chercheurs, qui, à travers toutes les époques, ont fait avancer l'évolution.²²

- 2. Les cycles composés entre les planètes

L'aiguille de l'horloge qualitative des 12 ères terrestres donc fixe un point entre les Poissons et le Verseau, en apportant le climat d'une forte transition des valeurs caractérisées par la dévotion, l'émotion, le désir matériel à autres tendant à la mondialisation, à l'esprit scientifique, au service, à l'universel.

Pour la Terre on devra tenir compte de ces qualités de fond, qui colorent les événements et les formes de notre sphère planétaire. Mais ces dernières, selon les hypothèses, sont des forces "transformées" par l'Être planétaire à partir des quanta d'énergie des Formules décrétées et assemblées par les **Cycles composés** planétaires.

Avec en toile de fond cet aspect terrestre global, et de ce Septième Jour solaire en tant que chef d'orchestre, descendons donc dans les détails des Cycles principaux du Système solaire pour présenter les partitions qui guident ses harmonies et ses mélodies constructives.

De telles architectures sonores et lumineuses, mises en place par les Rythmes célestes, on fournira également une tentative de décodification en formules de pensée, dans l'intention audacieuse mais légitime de deviner, d'anticiper et d'adapter le Plan de l'évolution planétaire et solaire. Pour admettre et accepter de telles *lectures du Ciel*, le chercheur devra enquêter et approfondir les

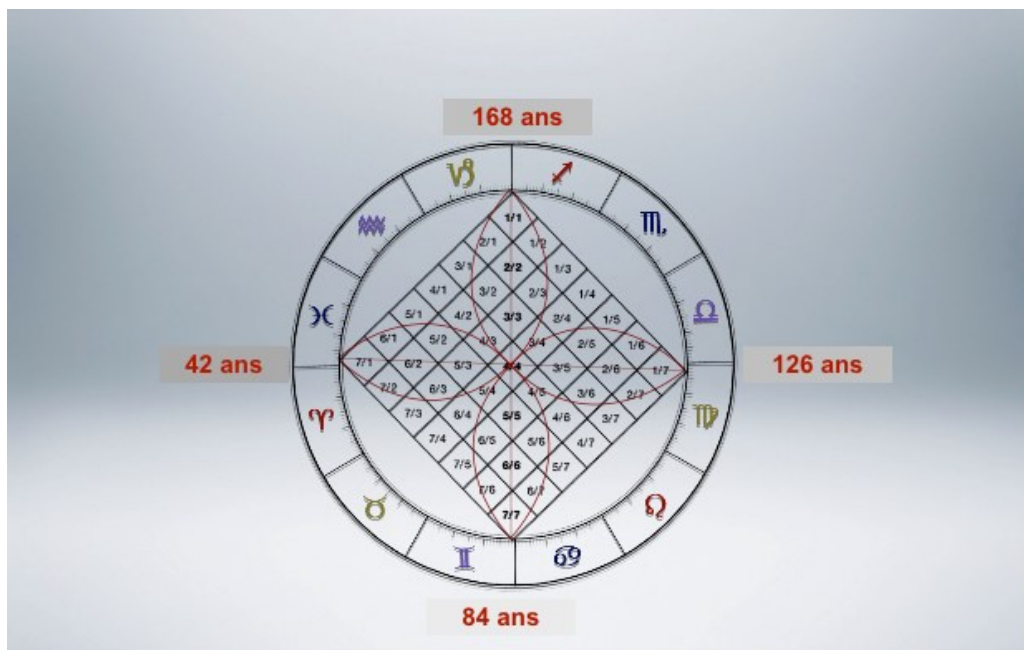
valeurs attribuées aux Planètes, aux Signes et à leurs rapports spatiaux du point de vue de l'astrologie (ésotérique), partie de la *Science des Sept rayons* qui, en particulier pour le mental « occidental », est soutenue et clarifiée par le code pythagoricien des intervalles harmoniques. Alors il pourra apercevoir, et éventuellement la confirmer en son coeur, la corrélation analogique entre la *syntaxe* céleste et celle du langage humain, en rêvant et essayant vraiment d'accorder son instrument solaire à la Musique des Sphères, et d'en interpréter les partitions.

*

Au sein des Cycles planétaires, une hiérarchie semble établie par leur échelle d'amplitude ou de profondeur, qui non seulement en révélerait la sphère relative d'influence et la capacité compréhensive des cycles mineurs, mais aussi la portée plus ou moins grande des causes et des formules persistantes.

Les paires possibles entre les 7 Luminaires sacrés sont au nombre de **15** mais il y a 3 *Cycles composés primaires*, dont le premier ou le majeur est entre:

1) Neptune (6° R.) et Uranus (7° R.) : La quadrature du cercle – C'est le cycle qui libère la *Communion et l'Ordre solaire*.



Neptune et Uranus se *réunissent* tous les 170 ans, 168 en valeur harmonique, 5 fois dans un Jour solaire. Une telle impulsion vitale et causale est libérée dans l'Espace solaire en traçant, conjonction après conjonction, des points ou directions dans le même Signe ou dans le suivant, prenant 3 600 ans pour toucher tous les 12 secteurs du Zodiaque. *Sept* de ces révolutions de conjonctions primaires entre Uranus et Neptune sont donc contenues dans une Année de précessions terrestres : les sept cycles d'Uranus-Neptune semblent partager la « semaine précessionnelle terrestre » en sept Jours ou *secteurs*.

Leurs périodes de révolution (168 et 84 ans) sont en rapport 2:1 ou intervalle d'Octave, sacré à la valeur du Champ ; tandis qu'Uranus "monte&descend" tous les 42 ans, Neptune "carre le cercle". Tous à peu près les 42 ans, leurs rapports angulaires réciproques (conjonction, quadrature, opposition, quadrature) tracent donc les vertex d'un carré, l'archétype dont la "*simplicité symbolise*

la tranquillité statique de la manifestation, toujours marquée par un quaternaire, qui est la forme des formes.

Une telle grande Figure cosmique, si élémentaire et omniprésente, inscrite dans le cercle (inexistant) du Zodiaque est similaire à la scène préparée pour une représentation dans laquelle l'homme, le quatrième Acteur, opère la 'quadrature du cercle', en rendant la Terre de plus en plus similaire au Ciel et en reflétant ceci en celle-là grâce à sa noble Fonction universelle. [...] la ville carrée aux quatre portes, relie l'extérieur au divin immanent : la structure des maximum ou minimum systèmes n'est qu'une seule, et c'est une réalité universelle. For de cette connaissance, des lignes sûres peuvent être tracées entre le Centre, le cercle et le carré et de nouvelles formes constructives peuvent être expérimentées.

On contemple, pour l'instant, la belle vision, sous l'égide de Neptune, Seigneur de la communauté solaire, et sous l'égide d'Uranus, Maître de hiérarchies rituelles."²³

Les Luminaires sacrés Neptune (6^{ème} Rayon sur la 7^{ème} Orbite) et Uranus (7^{ème} R. sur la 6^{ème} Orbite) déterminent donc le champ et la scène solaires, en renouant les pivots et les règles de la Communauté solaire avec leurs pouvoirs et mouvements synchronisés, selon les quatre battements de leur Cycle inscrit dans le Zodiaque.

Leur opposition en **1910** entre le Cancer et le Capricorne, point de départ du Septième Jour solaire, se reflète dans leur conjonction en Capricorne en **1993** (la précédente fut en 1821 toujours en Capricorne et la prochaine sera en Verseau en 2164), impulsion primaire des cycles systémiques actuels ; en formules analogiques : un nouveau rythme initiatique a explosé près de la fin du millénaire de notre Planète, portant à un point culminant la tension accumulée tout au long du XX siècle et ouvrant le nouveau grand Cycle de restauration et de renaissance.

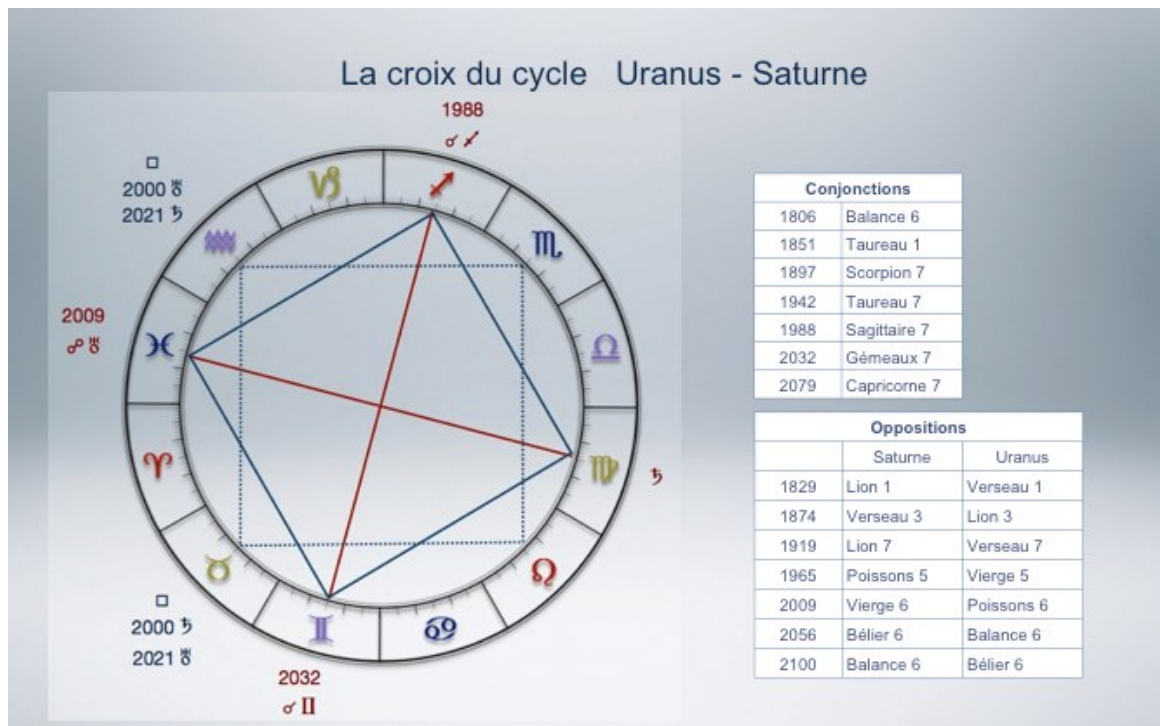
La coïncidence exceptionnelle entre l'axe actuel des solstices de la Croix cardinale et la direction au Centre galactique magnifie grandement la puissance, et la signification d'une telle conjonction initiatique dans le Signe du Capricorne, ainsi que leur opposition précédente (1910) le long de cette Direction cosmique primaire : la "traction cosmique" met fin à un cycle, à son type de conscience et à son calendrier (Maya²⁴), afin d'en commencer un autre plus grand.

En mettant au sommet la conjonction entre Neptune et Uranus en 1993, nous comprenons qu'on est en train de vivre le quart du cycle (précisément de 1993 à 2040) dans lequel les Deux descendent unanimement vers *la vallée* du Cancer (actuellement, Uranus est en Bélier et Neptune en Poissons depuis 2011). De 1910 à 1993, Neptune est remonté du Cancer au Capricorne tandis qu'Uranus a accompli une entière année (de 84 années terrestres) *de sommet à sommet* (Capricorne) : pendant le XX siècle, leur mouvement concordant a brisé les formes rigides du cycle précédent et a dissous les conventions, les traditions et les habitudes ; aujourd'hui, la partie perturbatrice de leur action est terminée, et Neptune favorise les nouvelles combinaisons sociales tandis qu'Uranus consolide les nouvelles règles de la coexistence générale.

Les énergies libérées par le premier Cycle *descendent du Sommet pour réorganiser la Société planétaire.*

2) Uranus (7^{ème} R.) et Saturne (3^{ème} R.) : La croix dans le cercle – le cercle qui donne les Règles de la Synthèse.

Uranus et Saturne se rencontrent tous les 43 ans environ, 19 à 20 fois dans un Jour Solaire.



L'Ordonnateur (Uranus) et le Concepteur (Saturne) solaires tracent, avec leurs rapports angulaires progressifs, une figure quaternaire une fois encore, mais en forme de croix, étant donné que deux aspects successivement égaux (deux conjonctions par exemple) se produisent dans des Signes opposés, "élançant" le centre, ainsi interceptant tous les 6 axes ou directions des opposés zodiacaux dans un cycle majeur d'environ 300 ans.

En fait, tandis que les conjonctions du premier Cycle tracent un point, dans le cas de ce second Cycle elles tracent une droite, les axes zodiacaux : le Cycle majeur *circule* et contient, celui-ci secondaire *monte et descend*, en plaçant en tension les opposés et en les synthétisant au centre.

Actuellement, leur opposition de 2009 entre les Poissons et la Vierge a été la fraction entre les conjonctions de 1988 en Sagittaire et de 2032 en Gémeaux, c'est-à-dire les signes de la Croix Mobile, ou des changements. L'Hélice de la Croix Mobile bouge et nourrit les nouvelles règles du Coeur, le centre à croix de la vie : *la Synthèse s'obtient au Centre entre les opposés, et maintenant à travers le mouvement, la transformation et la recherche incessantes*.

3) Saturne (3^{ème} R.) et Jupiter (2^{ème} R.) : Les étoiles à 6 et 5 pointes – le cycle du Plan et de la Conscience solaire.

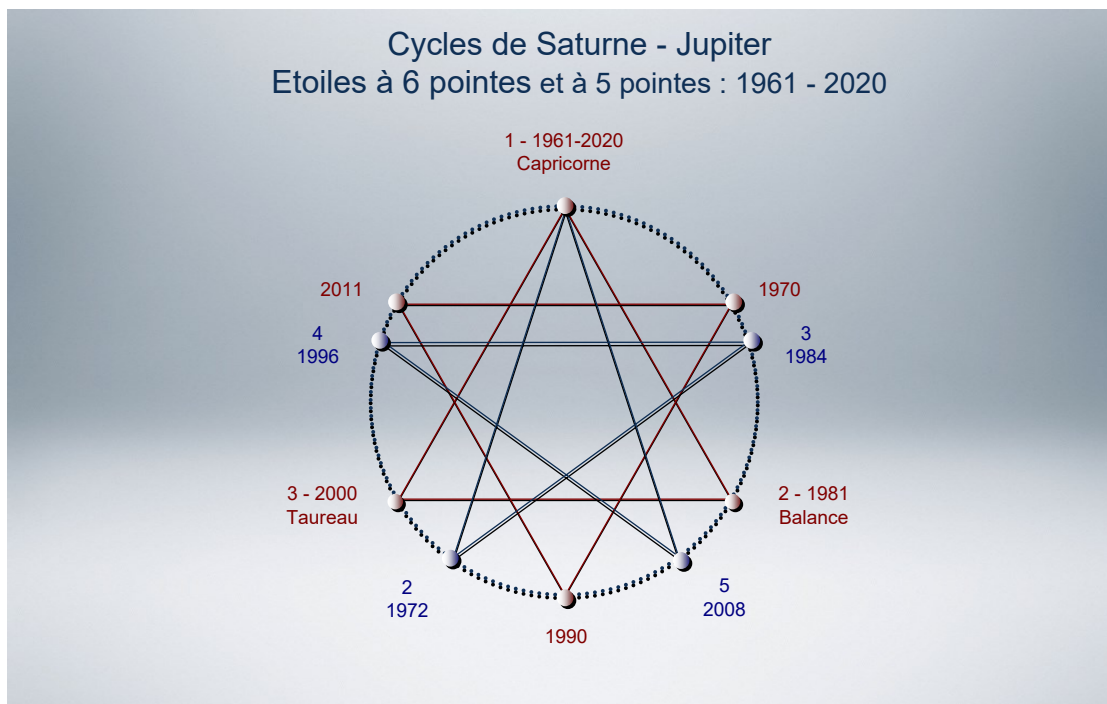
Le troisième Cycle est composé de Saturne et de Jupiter ; il "incise" et prépare le **Plan de la Conscience solaire** selon les psychogéométries sacrées des Etoiles à 6 et à 5 pointes, qui se forment tous les 60 ans, c'est-à-dire tous les 3 cycles de 20 années ou les 3 conjonctions entre Jupiter et Saturne, lesquelles tracent dans le cercle du zodiaque le *Triangle*, la première surface.

Ceci est l'une des découvertes les plus belles et précises de l'étude des Cycles et peut être définie comme *l'unité rythmique de la Conscience solaire*, le battement et la respiration solaire qui compte 60 années terrestres, ou 5 années de Jupiter (12) et 2 années de Saturne (30). 60 est en fait le plus petit commun multiple entre 12 et 30.

Un tel rythme de pulsation du Triangle supérieur solaire (formé de Vulcain 1^{er} Tête – Jupiter 2^{ème} Coeur – Saturne 3^{ème} Gorge) a un rapport de 1/14 par rapport au rythme du Triangle inférieur (formé de Vénus 5^{ème} Sacral – Neptune 6^{ème} Plexus – Uranus 7^{ème} Basal) qui coïncide avec le Cycle synthétique de 840 ans. Il y a donc deux septénaires ou 14 Etoiles de 60 années dans un Jour solaire, à savoir 42 conjonctions entre Jupiter et Saturne. Actuellement, nous vivons la 34^{ème} Etoile

de l'année 0, ou Avènement du Christ, précisément l'Etoile qui va de la conjonction en Capricorne de 1961 à celle du Verseau en 2020. Si on accepte l'hypothèse de la résonance cyclique entre une année de vie du Christ planétaire et une telle unité rythmique du Christ solaire, la possible correspondance ne peut qu'évoquer un sens sacré de l'émerveillement et de l'attente.

Est-ce cette *Etoile de la Résurrection* qui élèvera d'un degré toute créature ?



L'Etoile à 6 pointes et 7 centres, ou **Etoile de la Vie**, est formée par les discontinuités successives entre Saturne et Jupiter le long du cercle idéal du Zodiaque, selon une circulation horaire : les conjonctions tracent un triangle supérieur tandis que les oppositions tracent le triangle inférieur de l'Etoile. Tous les 10 ans, on enregistre donc une conjonction ou une opposition entre les Signes, et les vertex de l'Etoile dans le sens horaire ne sont rien d'autre que les positions décennales de Jupiter dans le Zodiaque.

Pour chaque *Etoile de discontinuité* à 6 pointes entre Saturne et Jupiter correspond une *Etoile de continuité* à 5 pointes dite **Etoile de la Création**, la psychogéométrie révélée en considérant, à l'origine des 5 cycles de Jupiter tous les 12 ans terrestres, les positions successives de Saturne sur le Cercle zodiacal.

En 60 ans, battement rythmique de base du Plan solaire, en réalité "partent" donc 3 Etoiles de la Vie et 3 Etoiles de la Création, chacune découlant d'une conjonction entre les deux Luminaires tous les 20 ans.

Les Etoiles de la Vie sont aussi appelées "Etoiles des Causes" ou créatives (3, triangle) des impulsions discontinues du Plan solaire, alors que les Etoiles de la Création gèrent la construction des Formules et le lien doré entre les mondes (5, pentagramme).

Par exemple, en prenant comme référence, au *Sommet* de l'Etoile à 5 pointes, les conjonctions en **Capricorne** de 1901 et de 1961, on note que la conjonction successive de cette "génération" d'Etoiles sera en **Verseau** (en 2020) ; encore une fois, aussi par l'*orientation* du Plan solaire, le signe du *Service et de la Fraternité est accentué dans la conscience planétaire*.

L'Elément *air* de leurs conjonctions (dans les Signes Verseau-Gémeaux-Balance) est la qualité substantielle porteuse de l'*Expansion*, et est nouveau par rapport à celui de *terre* (du Capri-

corne-Taureau-Vierge) des derniers 180 ans, dont la parole-clef est *Contact*. Trois Etoiles sacrées au Sommet en Verseau arriveront donc en 2020, 2080 et 2140, et de telles impulsions évolutives orienteront l'Humanité au *Service universel à travers la conscience de groupe*.

Dans la période actuelle, nous considérons les Etoiles qui ont démarré avec les conjonctions héliocentriques de Jupiter et Saturne en **Capricorne** (en 1961), en **Balance** (en 1981) et en **Taureau** (en 2000).

Ce n'est pas le lieu pour entrer dans les détails, mais il va s'en dire, qu'on y peut ravviser une triade des aspects ou orientations du Plan solaire, et donc planétaire.

*

Tout plan ou projet qui pointe à être *légitime*, c'est à dire selon les Lois du Ciel, ne peut que s'inscrire dans les Rythmes et les Cycles du Plan solaire : comprendre les courants et les flux de ces Etoiles mises en place par les Constructeurs solaires révèle les énergies causales et opérationnelles disponibles, interpénètre les mondes et les niveaux, et favorise et ritualise l'imitation et l'identification avec l'Intention céleste ou globale.

Prendre conscience de ça est la façon la plus sûre de lire les événements passés et les tendances futures, et par conséquent « être prêt ».

L'homme, à la ressemblance du Ciel, peut dans son ordre mineur et dans ses entreprises, fixer les dates primaires et secondaires, mais celles-ci peuvent s'avérer efficaces et significatives seulement si concordantes avec celles de l'Espace.

L'observation attentive de tels signaux peut enseigner très tôt pour faire un meilleur usage de l'énergie du Rythme ; et il est certainement mieux et plus intelligent en suivre le flux plutôt que l'obstacoler.

Il en naît une liturgie lumineuse qui gouverne les éléments et maintient ouvertes les voies et les routes.

*

Le quatrième Cycle entre les deux Luminaires sacrés restants, **Mercure (4^{ème} R.)** et **Vénus (5^{ème} R.)**, trace les mêmes psychogéométries de Jupiter et de Saturne (Mercure : Vénus = Jupiter : Saturne), mais leur conjonction apparaît tous les 4-5 mois et demi, par rapport aux 20 années des deux majeurs (échelle 1:48). Ils ont été donc entendus comme les *facteurs de mise à jour*, ou ceux qui prennent soin des détails de l'assemblage et de la construction dorée du Plan.

Au travers des concordances des autres cycles composés, seules sont mentionnées ici deux autres fondamentales : Jupiter trace, tous les 84 ans (cycle d'Uranus), une Etoile à 6 pointes avec les 6 conjonctions avec Uranus tous les 14 ans²⁵; alors que la Terre et Vénus tracent une étoile à 5 pointes (antihoraire) tous les 8 ans.

*

Il faut aussi noter les **Cycles composés à trois ou quatre**, les *accords ou proportions* entre les rapports planétaires, parmi lesquels nous pouvons citer celui entre une Planète "rapide" et n'importe quelle couple "lente", par exemple celle d'Uranus et de Neptune, ou de Saturne-Jupiter (20 ans) : le « régime de conjonction » entre les trois Planètes peut se vérifier évidemment à chaque expiration du cycle majeur, et rarement il arrive entre trois Planètes lentes.

Ou, à quatuor, on peut mettre en évidence le cycle à l'avance mentionné entre Mercure et Vénus inséré dans le cycle entre Jupiter et Saturne, *proportion à 4* celle-ci qui prépare un système de 7x7 conjonctions (tous les 4,5 mois) ou 49 pas pour réaliser l'accomplissement du cycle majeur.

Un autre exemple de ce type est celui qui compte les rapports entre Jupiter et Uranus (cong., quadr., opposit., quadr.) tous les 3,5 ans insérés dans le "tableau" du cycle primaire Uranus-Neptune ; aussi en cette *proportion à 3* nous avons 49 aspects ou *dates* pour porter à l'accomplissement la poussée libérée par le couple majeur.

En mettant au Début l'opposition Uranus-Neptune de 1910, voilà les 49 pas entre Jupiter et Uranus (indiqués par les positions relatives dans les Signes zodiacaux) insérés dans un "Lambdoma" carré à l'index 7 (les Signes sont marqués en Latin abrégé):

1.1 1910 LIB - CAP	1.2 1914 AQU	1.3 1917 AQU-TAU	1.4 1920 VIR-PIS	1.5 1924 SAG-PIS	1.6 1927 ARI	1.7 1930 CAN-ARI
2.1 1934 LIB - ARI	2.2 1938 AQU-TAU	2.3 1941 TAU	2.4 1944 VIR-GEM	2.5 1948 SAG-GEM	2.6 1951 ARI-CAN	2.7 1955 CAN
3.1 1958 SCO-LEO	3.2 1962 AQU-LEO	3.3 1965 GEM-VIR	3.4 1969 LIB	3.5 1973 CAP-LIB	3.6 1976 TAU-SCO	3.7 1979 LEO-SCO
4.1 1983 SAG	4.2 1986 PIS-SAG	4.3 1989 CAN-CAP	4.4 1993 LIB-CAP	4.5 1997 AQU	4.6 2000 TAU-AQU	4.7 2003 VIR-PIS
5.1 2007 SAG-PIS	5.2 2010 PIS	5.3 2013 CAN-ARI	5.4 2017 LIB - ARI	5.5 2021 AQU-TAU	5.6 2024 TAU	5.7 2027 VIR-GEM
6.1 2031 SAG-GEM	6.2 2034 ARI-CAN	6.3 2037 CAN	6.4 2041 SCO-LEO	6.5 2045 AQU-LEO	6.6 2048 GEM-VIR	6.7 2052 VIR
7.1 2055 CAP-LIB	7.2 2059 TAU-SCO	7.3 2062 LEO-SCO	7.4 2065 SCO	7.5 2069 PIS-SAG	7.6 2072 GEM-SAG	7.7 2076 LIB - CAP

Les harmonies et les mélodies entre les Musiciens et les Penseurs solaires sont innombrables, mais jamais hasardeux ou désordonnés : elles suivent des lois et des parcours exacts et jamais statiques. Elles révèlent les *dynamiques célestes*, ce mécanisme admirable de tourbillons magnétiques et sonores qui cause l'organisation de toutes les formes à l'intérieur du système solaire, en y assurant l'évolution régulière et comensurée au But général.

Que l'homme renonce à définir 'fortuit' ou aléatoire ce qu'il ne peut encore pas comprendre, et qu'il se consacre à explorer et à rechercher les signes et les desseins de l'Ordonnement Céleste, au-delà et à l'intérieur de lui.

- 3. Le cycle simple ou planétaire

L'Art des cycles nous enseigne pas seulement à entrevoir les buts et les qualités en jeu, c'est à dire à comprendre le Plan planétaire et solaire, mais aussi comment réaliser les Formes, en suivant leurs règles et préceptes. En étudiant le cycle, nous commençons à trouver les premières traces pour répondre à une demande fondamentale : comment puis-je créer ?

La création, on le sait, est basée sur des lois supérieures qui, selon la présente hypothèse, utilisent le cycle et les directions, les nombres en mouvement et la psychogéométrie, afin de précipiter les idées en formes manifestées.

Reconnaissant le rôle que le Cycle revêt dans une telle transformation, circulation et distribution des énergies et des forces dans l'Univers, on veut donc dédier ce chapitre à l'approfondissement de sa structure *psychogéométrique*, en abordant l'ensemble des directions et des alignements qui contribuent au développement de n'importe quel mouvement circulaire.

Observer les cycles de cette façon équivaut à scruter les mystères du grand Livre de la Vie, à savoir à établir une véritable *science des cycles*, entendus comme l'effective impulsion, partition et écriture du Système solaire, et au delà.

Il y a certainement une attitude appropriée et un code pour les déchiffrer, ainsi qu'une syntaxe à connaître, termes à comprendre et un langage à apprendre. Les cycles, générateurs de structures, doivent avoir leur propre structure, à savoir correspondre à un projet hiérarchique des énergies qui les organisent et, surtout, qui en révèlent les principes et les fonctions.

Concentrons donc notre attention sur le cycle exemplaire du Système solaire, celui des orbites planétaires sur le plan de l'écliptique, *l'année*, défini le **cycle simple** : le constructeur des formes planétaires.

Une planète qui tourne autour du Centre solaire est un acte tout simplement sublime, et qui est loin d'être une chose escomptée et banale. Par le simple fait que la spirale du mouvement construit en même temps qu'elle est construite, elle doit héberger en son sein les règles et les lois d'un *Art réel des constructions*, modèle céleste duquel tirent tous les autres arts créatifs de chaque Planète.

Les révolutions en spirales des planètes autour du Soleil, si on les réalise en tant qu'impulsions rythmiques avec lesquelles l'Espace est perturbé, assument le caractère de vibrations et courants, sons et lumières, mots et couleurs, qui s'associent ou se dissocient sur le plan solaire d'une manière toujours nouvelle, qui ne reproduit jamais la même composition : l'écliptique est le plan stable des changements, constamment mis à jour par la variation de position des Luminaires. Au travers des cycles, tout change. Pas seulement les rapports psychogéométriques entre les planètes en mouvement mais principalement:

- le centre du Système solaire, projeté par les points en mouvement à la périphérie,
- la périphérie même, interceptée et irradiée de façon alternée et variable par le centre, tous les deux en raison de la "cible" des planètes en transit.

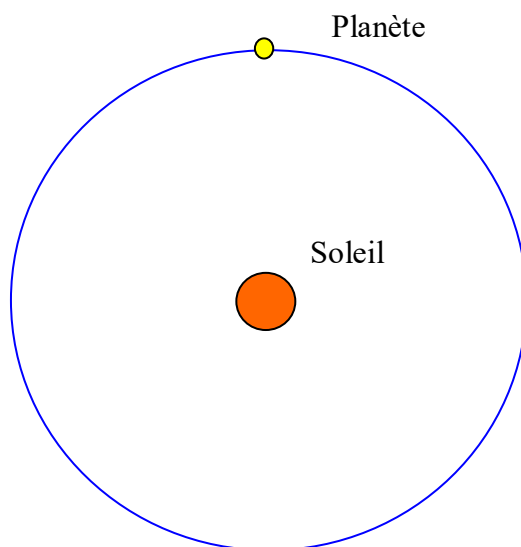
L'étude des cycles tient compte de ces deux conditions, par nécessité. Si on considère seulement "l'état" et la position du centre, ou ceux de la périphérie, cela est réducteur et risque de ne pas permettre de voir les conditions décisifs. Une direction agit, elle, dans les deux sens.

Les origines de cette partie de l'étude sont, alors, le *centre* du Système solaire et sa *périphérie* extrême (la circonférence « qualifiée » par le Zodiaque), dont le rapport fondamental permet le dialogue entre les cercles des Planètes.

En d'autres termes, on étudie le rapport entre le centre et le champ de la révolution des Planètes autour du Soleil, et c'est dans leurs échanges mutuels qu'on reconnaît la genèse du mouvement. Ce sont deux énergies simultanément opérationnelles, les rayons du centre et les ondes de la périphérie, qui se rencontrent aussi dans le centre de chaque Luminaire et imposent sa vibration et son déplacement. Elles sont le reflet des deux grandes lumières des Origines cosmiques : les cycles sont les mouvements des centres, mais les deux termes mis à la comparaison sont toujours l'Un et l'Infini. Et le battement multiforme et le mouvement de la conscience en sont le résultat.

*

En termes géométriques, la structure d'un cycle simple peut se décrire avec peu d'éléments essentiels : un centre (la Planète) accompli autour d'un autre centre, majeur en *centralité*²⁶ (le Soleil), un alignement de points (l'Orbite), sur le plan du Système solaire (l'Ecliptique).



Voilà que l'acte de tracer un signe de compas sur une feuille, très simple en soi, reflète celui accompli par des Consciences supérieures du Ciel : en réalité, un tel acte exige la synthèse des multiples rapports de tensions et d'impulsions, qui dans leur ensemble constituent un système énergétique composé et articulé. Pour rester en dérouté, la Planète doit soit *rester au centre* soit travailler incessamment, soit exploiter les énergies provenant de différentes régions spatiales et les fusionner de main de maître du vol, les transformant en trajectoire, en bonds célestes et vols architecturés à l'art.

Ainsi, comme toute entité vivante, son cycle respire et renouvelle ses propres énergies rythmiquement, les transforme et les restitue vers l'extérieur riches de nouvelles expériences. Le processus résulte nécessaire et inévitable, et pour la stabilité et santé mêmes des créatures qui dépendent du cycle, il doit avoir une valeur minimum de régularité pour assurer l'ordre et la constance du développement. Il n'est pas suffisant de dire, donc, que le cycle respire, nous devons ajouter qu'il le fait de façon géométrique, grâce à la présence d'une entité chargée d'imposer un rythme et d'organiser l'Espace. Il doit exister, en somme, un dispositif générateur d'impulsions discontinues qui, avec sa propre action, détermine l'introduction *régulière* de l'énergie dans le cycle, en lui donnant vie, qualité et dynamisme.

- Les trois croix des planètes

Ce moteur planétaire en question, ou pivot générateur de la création, est, d'une manière analogue à celui propulseur du mécanisme cardiaque, la **Croix**, principalement celle liée à l'axe terrestre :

1) Celle-ci est sa genèse : si on projette l'axe du monde sur l'écliptique, juste quand il intercepte le Soleil au centre, la ligne des *pivots* du cycle se trace qui, ensemble à sa perpendiculaire sur le plan de l'écliptique, génère la croix des solstices et des équinoxes. Lorsque dans sa trajectoire circulaire la Terre coupe un de ses bras, il se manifeste dans le cycle un événement instantané, causal, capable de modifier, sur le plan phénoménal, la tendance selon laquelle la lumière (pas seulement la lumière physique) arrive à la surface. Les effets sont connus. Aux solstices, sur la direction terrestre Nord-Sud, la lumière inverse son propre mouvement. Elle gagne du terrain sur l'obscurité jusqu'au

solstice d'été, et puis elle se replie sur la phase de retour qui amène jusqu'au solstice d'hiver. C'est une alternance d'énergie lumineuse qui connaît son propre équilibre sur l'axe des équinoxes (jour=nuit), lorsque la planète coupe le second bras de la croix.

La croix des solstices et des équinoxes est la *structure immuable* du cycle annuel de la Planète (sans considérer le mouvement de précession), et c'est elle qui fixe les pivots, les quatre angles du monde. Avec son impassibilité, elle construit les portes d'entrée et de sortie à l'énergie (entre les cycles supérieurs et ceux inférieurs à la 'respiration' annuelle) et met en contact les causes et les effets, impulsions et développements, être et devenir. Cela prépare les conditions nécessaires pour qu'un événement discontinu puisse se manifester ou, vice versa, qu'une forme puisse révéler et libérer sa propre essence ou signification.

En termes énergétiques, la fonction de la **Croix Immuable** semble donc vitalisante et nutritive. Grâce à elle, le cycle s'alimente d'énergies provenant de l'Infini et, toujours grâce à elle, les énergies retournent mises à jour vers l'Infini. Le processus mérite un éclaircissement. Comme on le sait, selon la science, le mouvement est l'état qui "consomme" l'énergie, duquel s'ensuit que le cycle, étant mouvement, a besoin d'énergies toujours renouvelées. Mais si c'est le mouvement qui consomme l'énergie, par symétrie, c'est ce qui demeure (relativement) immobile dans l'espace qui la conserve. Les bras de la Croix cardinale ou immuable sont par fonctions immobiles. Donc, non seulement ils ne consomment pas d'énergie mais, étant des directions de par leur nature infinies et dont les racines sont dans l'Infini, ils maintiennent sans la « consumer » toute l'énergie de l'Espace, qui est infinie.

La Croix immuable met ainsi en place les conditions nécessaires pour la réalisation du développement cyclique à travers un rythme régulier et constant, directions et emplacements exacts, et de bonnes proportions d'énergie discrète, qui sont les impulsions et les buts.

Ses directions sont constantes. Celles-ci constituent les pivots, impassibles, c'est-à-dire qualifiés afin d'évaluer les changements, et qui sont les *Axes cardinaux* du "système de qualité" du Zodiaque, sur lequel sont mesurées et décodées les positions de tous les astres. C'est ici qu'on peut juger les progrès réels des développements et vérifier les points de crise ainsi que l'efficacité et la réalisation des buts. C'est le siège des *coordonnées planétaires*, par lesquelles la Planète et ses consciences mesurent l'Espace, et peuvent y co-mesurer, à sa réalité infinie.

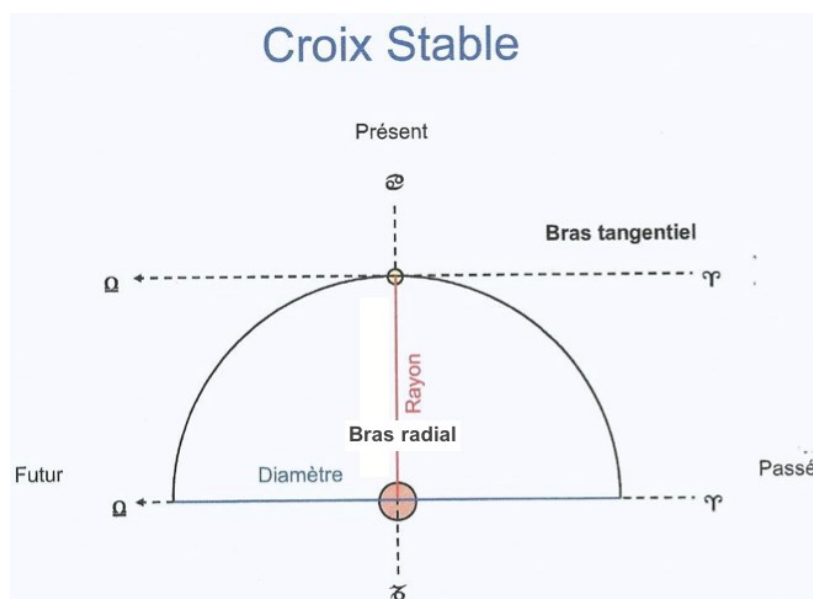
*

2) Chaque cycle annuel, en tant que souffle du Coeur planétaire dans l'Espace solaire, inspire et expire l'énergie en quatre phases, et principalement au début de chaque révolution, en l'accumulant suffisamment pour atteindre sa propre réalisation ou *but*. Une telle énergie constitue donc également la tension pour atteindre le but, selon des doses rythmées, qui on verra ici être à bords de *quarts de cycles*. Une telle "quadrature du cercle", en tant que règle pour la réalisation de la Vie cyclique, est en fait une condition extraordinaire, dictée par la nature propre du mouvement en cercle d'une Planète : en un point quelconque de son chemin, le Luminaire ne pointe pas la portion successive de l'arc de son orbite, mais l'endroit où il se trouve après un quart de cycle! La Planète voit un but (sur le bras tangentiel), l'atteint (sur le bras radial – exactement après un quart de tour), en voit un autre (sur le bras tangentiel), et comme cela le cycle se développe sans cesse mais avec régularité.

La planète, donc, à chaque instant est crucifiée : une direction la lie de façon constante au Soleil, l'autre guide son mouvement. La Croix est mobile mais stable, toujours en équilibre.

La **Croix Stable** exprime une fonction primaire spécifique, double en soi : établir les buts et maintenir la stabilité pour les atteindre. Alors que la Croix Immuable fournit l'énergie pour

chaque étape, la Croix Stable identifie où diriger le cycle et équilibre les pressions afin que le développement puisse se réaliser.



La Croix Stable, en établissant les buts, résout le contraste d'une puissante dualité manifeste : en n'importe quel endroit où le Luminaire se trouve, son bras marque le Présent et l'autre le Futur/Passé ; le premier exprime la volonté de l'Être, le second le désir du Devenir, et les deux sont magiquement unis sur la ligne en spirale de l'orbite. Cela semble cacher un grand mystère : à partir de deux droites perpendiculaires, le désir tangentiel et la volonté radiale, une courbe découle : l'évolution du Cycle, de la conscience.

Maintenant, on peut mieux comprendre comment la "distance" soit en réalité la mesure de la *tension* spatiale entre les centres, exemplifiée parfaitement par le bras radial de la croix, le bras de la Volonté et du Présent. Il décrit le cercle de la planète, c'est le rayon du Cycle et exprime la *différence de potentiel* entre deux centres, à un tel point qu'il décrète l'*intensité du courant* qui circule dans la direction.

La période de révolution par contre mesure le devenir ou la révolution du bras tangentiel de la Croix, le bras qui désire et induit les changements de direction dans le cycle. Il mesure aussi les tensions, mais de champ, pas de courant. Il imprime les *différences de qualité* et détermine, donc, la variation de la « couleur » du courant énergétique du bras radial.

Le mécanisme reproduit ce qui se passe dans les phénomènes électromagnétiques des courants auto-induits. La distance, en tant que différence de potentiel, provoque du courant dans le bras radial et induit un champ magnétique dans le bras tangentiel.

Ce dernier est une dynamo. Il change de direction, modifie le champ magnétique et induit à son tour un courant dans le bras radial.

Le Cycle se nourrit de lui-même et évolue, et avec lui évoluent toutes les formes qui dépendent de lui.

Ces concepts géométriques, ramenés à l'Homme, donne un enseignement. Le terme "droit" de l'angle de la croix, par exemple, ne peut pas être accidentel, vu qu'au mot *droit* est attribué le sens de juste et honnête. Par ailleurs, étymologiquement et en tant que participe passé du verbe *diriger*, il indique l'acte même de gouverner.

Ainsi donc l'homme est crucifié entre le Ciel et la Terre, en se tenant *droit* sur la colonne vertébrale (rayon), tendue entre le centre de la Planète (nadir) et l'Infini (zénith), et en tirant d'elle

l'énergie nécessaire pour continuer ; il évolue en se proposant des buts progressifs, qui augmentent sa *droiture* et la capacité à gouverner l'environnement physique, émotionnel, mental, idéal...

3) Il reste un dernier dispositif à prendre en compte: **la Croix Variable**.

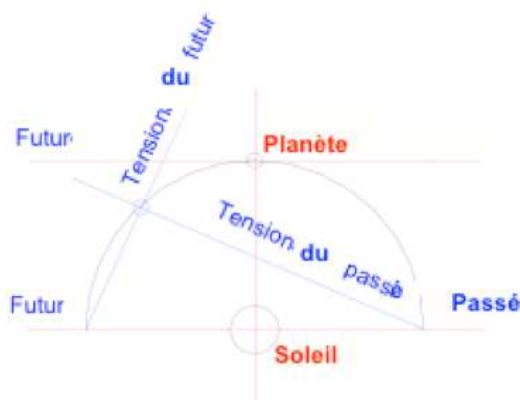
Avec la Croix Immuable, la Planète génère les discontinuités, gère et partage le champ de sa démarche, détermine l'entrée (et la sortie) de l'énergie dans le cycle.

La Croix Stable fixe les buts et établit que le canon, selon lequel on doit avancer dans le développement, soit le quart de cycle, ou mieux le *demi-cercle*. En fait, le parallélisme du bras tangentiel l'identifie avec le diamètre entier du cercle, et la Planète se retrouve toujours au point du milieu sur un tel arc, à la conjonction des deux quarts du cycle qui agissent simultanément sur sa position. Sa position est à mi-chemin entre deux points opposés (ou Signes en termes qualitatifs et astrologiques).

En termes 'architecturaux', la planète est la clef de voûte d'un arc plein cintre dans lequel les deux piédroits sont placés aux extrémités du diamètre, tandis que dans le feu et l'autel centraux brille le Soleil. Nous sommes devant à un véritable acte constructif, dans lequel les règles géométriques sont les mêmes que celles utilisées pour construire les voûtes des cathédrales.

Une fois qu'un but soit établi par la Croix Stable, au travers de laquelle la Planète bénéficie de l'équilibre au sommet de la voûte, il est maintenant nécessaire de comprendre les contraintes agissant sur les points de l'arc lorsqu'il se déplace vers un tel but. Toutefois, à la différence de la construction architecturale où les impulsions répondent à des critères statiques, la Planète se déplace de manière continue sur l'arc réel du cycle, de point en point, et est soumise à un équilibre dynamique par rapport aux piédroits du diamètre.

Concernant la propriété connue des triangles inscrits dans la demi-circonférence, les *droites* qui relient un point quelconque de l'arc sur les piédroits (à savoir aux extrémités du diamètre) sont toujours *perpendiculaires* les unes aux autres. Sur n'importe quel point se situe la Planète, sur le chemin qui le mène au but, il agit une troisième croix qui entrave le mouvement aux points initial et final du diamètre.



Après la Croix Immuable et la Croix Stable apparaît une troisième et belle surprise qui complète la dynamique du cycle simple. Les propriétés des bras de cette croix révèlent sa nature. Contrairement à la Croix Stable (sur laquelle l'orientation se modifie mais pas la tension ou les mesures, car le Rayon reste constant), dans ce croisement des bras les directions non seulement changent, mais surtout s'allongent et se raccourcissent, c'est-à-dire font varier leur propre tension. Au fur et à mesure que la Planète se dirige vers le but du futur, le bras pointant vers le passé s'allonge et celui qui pointe vers le futur se raccourcit. Ils sont en bref, changeants, et donc c'est la croix des variations, ou Croix Variable.

La fonction de la Croix Variable est liée au développement du cycle, non pas tant dans le processus de définition des objectifs, qui est l'action propre de la Croix Stable, mais plutôt à son aspect exécutif. On reconnaît ainsi une hiérarchie de fonctions entre les trois croix, qui ouvre le champ à de nouvelles lectures sur leur nature. La Croix Immuable veut le projet et le finance avec sa propre *énergie*, la Croix Stable le lit et l'interprète avec sa propre *vision* et *tension*, la Croix Variable l'exécute avec sa propre *force*. Ce sont trois activités de l'Intelligence Planétaire pour suivre la réalisation du projet depuis les étages supérieurs jusqu'à la forme finale.

Le mécanisme, simple dans sa propre dynamique, résulte étonnante pour sa précision géométrique. A travers sa compréhension, on peut clarifier le rapport entre Passé et Futur en agissant dans le cycle et quand il peut être déclaré achevé un but : *le Futur n'est pas un "temps" différé, mais un quantum d'énergie défini et qualifié par le cycle, qui se transforme en Expérience quand il devient Passé (lequel, également, en essence n'est pas un « temps » passé)*

Ce n'est plus un concept vague et indéfini, donc, mais *un diamètre d'un demi-cercle* le long duquel l'énergie d'un but se transforme en expérience, jusqu'à son achèvement.

La Croix Variable est donc l'outil que l'Expérience, le fruit *en conscience* du cycle, utilise pour grandir. Et une expérience se considère conclue lorsque, en tant que diamètre, le Futur est devenu un point, et le Passé, en tant que point, est devenu diamètre, capturant toute l'énergie du quantum.

Dans le Cycle simple, donc, le Futur transperce dans le Passé, et vice versa, non pas de manière hasardeuse, mais géométrique, par demi-cercles ou octaves. Et dans le point du milieu (le Présent), le but est toujours atteint depuis l'origine (parallélisme avec le diamètre).

*

Après l'évaluation des caractéristiques de chaque croix dans un instant du cycle, l'accent sera mis maintenant sur la vision d'ensemble, et l'objet de la discussion portera sur la dynamique de la Planète et l'action simultanée des six directions des trois croix sur le mouvement.

Cela dit, nous pouvons procéder au choix du point de départ d'un but. Il a été dit que la Croix Stable, à tout moment, fixe les buts et que donc le commencement peut être à n'importe quel point de la circonférence. Mais il a été dit aussi que les moments discontinus où la Planète coupe l'un des bras de la Croix Immuable sont spéciaux, parce qu'ils sont les instants où entrent les doses d'énergie provenant des cycles supérieurs, ou bien l'essence du développement formel, est délivrée à l'Espace. Cette condition nous impose de mettre le point de départ dans l'un des quatre moments cardinaux du cycle, et principalement, comme nous l'avons dit, au Solstice de décembre (Capricorne, commencement occulte) ou à l'Equinoxe de mars (Bélier, commencement manifesté).

Les solstices et les équinoxes sont les instants uniques au moment desquels les trois Croix deviennent une, car la Croix Stable et la Croix Variable chevauchent leurs propres bras avec ceux de la Croix Immuable.

Au solstice, le diamètre signe un équilibre parfait, étant équivalentes les forces des bras de la Croix Variable ancrées au passé et au futur.

Après l'instant de départ, le développement avance. Les trois Croix, à partir d'un état de chevauchement, se séparent et au lieu d'une elles reviennent à être trois, jusqu'à la discontinuité suivante.

*

Les trois Croix du mouvement rappellent clairement les trois Croix du Zodiaque, comme s'ils fussent leur reflet dans le cycle. Les correspondances sont évidentes.

La **Croix Cardinale** transmet les énergies des 1^{er}, 3^{ème} et 7^{ème} Rayons, et la **Croix Immuable** est la croix des commencements et de la Volonté, projetant les discontinuités et générant le Rythme du Cycle. Le bras des solstices est co-signifiant avec l'axe Capricorne-Cancer tandis que le bras des équinoxes l'est avec l'axe Bélier-Balance. D'ailleurs, c'est précisément l'acte des équinoxes et des solstices qui ouvre les saisons et la distribution des Signes dans le cycle terrestre. Ce sont des « temps » de *crise*, à savoir de réorientation, et de choix de nouvelles directions.

La **Croix Fixe** est reflétée dans la **Croix Stable**.

Celle-là transmet les énergies des 1^{er}, 4^{ème} et 5^{ème} Rayons, celle-ci est la Croix de la tension et de la stabilité. On estime que le bras radial est co-signifiant avec l'axe Lion-Verseau (1^{er}, 5^{ème}), qui détient la focalisation au centre, ainsi que la ramification et la circulation. Le bras tangentiel reflète les énergies de l'axe Taureau-Scorpion (4^{ème} Rayon), c'est le regard qui vise l'objectif, et c'est la barre du funambule, qui résout les dualités ou les conflits entre Futur et Passé dans l'harmonie, l'éternel présent.

C'est le "temps" de la *tension*, du centrage, de la focalisation, de l'augmentation.

La **Croix Mobile**, enfin, répand ses qualités dans les caractéristiques de la **Croix Variable**. Elle transmet les énergies des 2^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} Rayon, qui informent la Croix de l'Expérience. Celle-ci transforme l'énergie et la substance spatiales entre le Futur et le Passé, saturant l'Espace par octaves (2^{ème} Rayon), en tendant la Planète dans un équilibre dynamique (4^{ème} Rayon) entre la tension de la projection/attente et la force de la mémoire, gérant l'alternance et le mouvement entre Futur et Passé (5^{ème} Rayon) et créant des valeurs en conscience à travers l'expérience (6^{ème} Rayon).

On estime que le bras de la mémoire soit co-signifiant avec l'axe Poissons-Vierge (2^{ème} et 6^{ème} Rayon), tandis que le bras de l'attente, toujours ancré sur la nouvelle destination future, répond à l'axe Gémeaux-Sagittaire (2^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} Rayons)

C'est un temps d'*émergence*, de développement dynamique, de construction formelle.

Le mouvement est ainsi géré et qualifié par tous les Sept Rayons qui agissent au travers les trois Croix, mais avec une intensité différente en fonction de la position dans laquelle se trouve la Planète. La puissance et l'action de la Croix Immuable prévalent dans les directions et les Signes de la Croix Cardinale, ceux de la Croix Stable dans leur analogues de la Croix Fixe, et ceux de la Croix Variables dans ceux de la Croix Mobile.

*

Ayant compris que le rythme et la géométrie du **cycle simple** enseignent l'Art de la construction des formes, à partir de celles supérieures ou mentales jusqu'à celles plus concrètes, nous allons voir en détails ses *harmoniques* principales, à savoir les partitions internes qui constituent exactement les battements du processus créatif, ses dates fondamentales.

Comme nous l'avons vu, le Cycle simple de la Terre est le cercle unitaire de révolution ou l'*année* accomplie autour du Soleil, notre *module* de base pour suivre la Musique céleste.

En celui-ci, la hiérarchie des dates établit le début du Solstice de chaque année en tant que direction principale, et ses *répartitions harmoniques* en 2, 3, 4, 6 ou 12 parties en tant que secondaires. Chaque cercle ou année est en fait « rythmé », principalement par les deux phases de sa respiration (ascendante et descendante) et selon la répartition qui met en évidence les trois *rythmes créatifs de la conscience*, qui à un niveau astrologique correspondent précisément au système admirable des trois Croix (cardinale/*crise* – fixe/*tension* – mobile/*émergence*).

En outre, nous avons vu le système du Coeur planétaire qui génère quatre *discontinuités* de cycle (solstices et équinoxes), la Croix qui "étale" et implante dans le champ planétaire la vie ou

impulsion provenant des directions et cycles supérieurs, ainsi que réabsorbe l'essence et le fruit de la création. Chaque croix est composée de quatre *types de substance*, appelés *éléments* en astrologie, quatre modes de vibration de la forme de plus en plus intensément (terre, eau, air, feu) qui sont synthétisés au centre de la *quintessence* (éther).

En particulier, il convient de noter que les quatre impulsions cardinales sont imprimées sur une *qualité* fondamentale établie chaque année par le Signe dans lequel passe le Maître solaire du Cœur Jupiter (cycle de douze années : un Signe chaque année terrestre), qui comme ça enseigne à la conscience à se développer et à créer des formes selon cycles de douze Leçons, reflétées et se répartissant dans les douze mois ou phases de l'année.

Cette *Croix du Cœur planétaire* d'un côté synthétise et introduit sur la Planète toute la hiérarchie des cycles et les formules supérieures selon quatre impulsions vitales ; de l'autre côté, en se greffant sur la *couleur* ou climat de l'année, définit ses quatre façons (saisons), le modèle partagé en quatre de tous les développements qualitatifs annuels (l'hiver avec Jupiter dans un signe hivernal comme le Capricorne sera plus 'rigoureux' de celui avec Jupiter en Lion).

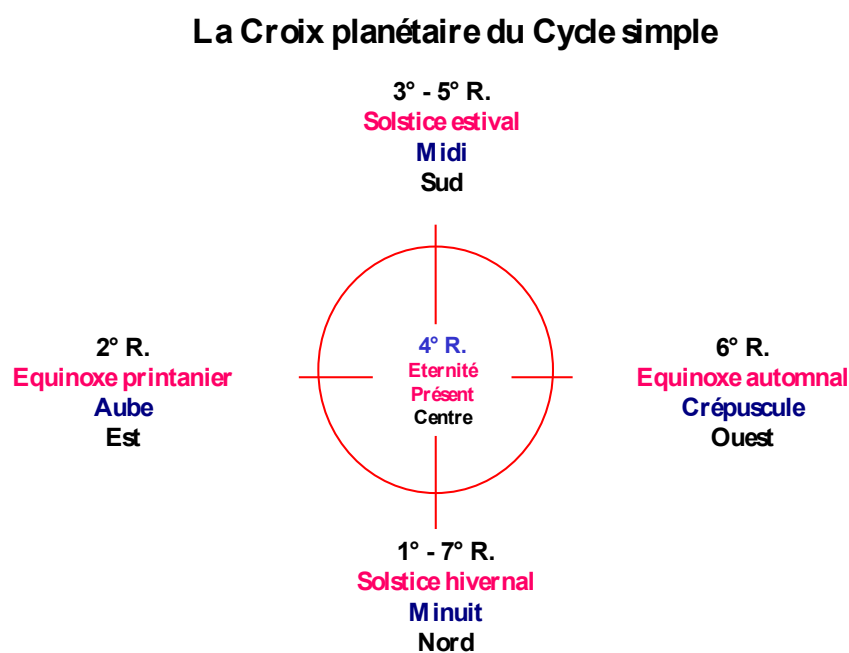
Voici une autre *quadrature du cercle*, comme on l'a vu dans les cycles composés primaires, se référant cette fois au souffle annuel de la Planète et à son Oeuvre de construction des Formes.

L'homme, imitant sa Maison planétaire et celles supérieures, reflète ces rythmes et actions dans le cycle à sa mesure, la *journée*, le souffle mineur planétaire, la rotation sur l'axe : le cercle ou unité rythmique minimal de la Hiérarchie des dates.

Notons que la journée est semblable au "degré" de l'angle de 360°, un peu comme si elle fut l'unité de base (la tonalité) ou le gradient, aussi qualitatif, de l'année.

Est-ce que c'est l'homme le vecteur qualitatif de l'Œuvre planétaire journalière?

En revenant à la Croix dans le Cercle, en fait le glyphe ou le symbole de la Terre ainsi que de chaque cycle., nous notons que les quatre angles de l'horizon (le *cercle de position*) correspondent aux quatre pivots de tout cycle (le *cercle en mouvement*) qu'il soit journalier, annuel ou de n'importe quelle amplitude. C'est la *Croix de la Vie* ou du Cœur qui à tous les niveaux carre le cercle et véhicule la Vie dans la Forme ou, vice versa, sublime l'apparence dans l'essence :



Le temps est le mouvement dans un espace ordonné. Le temps cyclique est un espace rythmé.

Les Sept Rayons régissent selon liturgie les Quatre Portes sacrées de la création et le Centre créateur, le « lieu » de l'état d'Être et de l'Eternel Présent.

Dans ces quatre angles de la journée ou de l'année, ou de tout autre vortex en spirale, l'énergie de tous les vortex supérieurs se reverse au Centre, dans le Coeur de l'Entité en question, ainsi que dans le centre de toute forme. L'Esprit crucifie la Substance conformément à ces directions, et la libère, ce qui fait exploser la conscience ou Son/Lumière essentielle.

Chaque créateur respecte ces quatre étapes ou directions primaires pour co-vibrer avec le Cosmos et pour diffuser ses propres buts et impulsions.

En ce sens, résumant l'intention entière de ce texte sur le temps cyclique ou réel, en apprenant à lire les *Signes du Ciel* on peut penser de rechercher, pour l'année par exemple, quatre Formules ou *Mots de Pouvoir* qui traduisent en langage les énergies causales et actives dans ces quatre Portes sacrées.

Les vivre et les incarner en nous, en saturant l'Espace chacune pour un quart de cycle, contribue d'une certaine façon, en tant que co-créateurs des Grands Penseurs célestes, à les diffuser et les déposer dans la sphère planétaire et dans la conscience de chaque être humain. Le But et le Plan planétaires, partie de ceux majeurs, peuvent bien se révéler graduellement à la conscience *bien orientée* de l'Homme, créature qui peut être redécouverte comme le fruit ou couronne de la création planétaire : comme Sa « première Forme » et premier règne qui peut s'auto-initier et s'élever au niveau des créateurs conscients.

En paraphrasant Pythagore, l'homme, en *nommant* les choses, a le pouvoir de leur donner la vie. Dans le Ciel sont écrites pour être lues les Formules vivantes de l'Evolution. C'est à nous d'apprendre progressivement l'art de collaborer de manière coordonnée et en conformité avec le Ciel.

Risquerons-nous de perdre l'opportunité d'être co-créateurs conscients de nos journées et, finalement, de notre destin universel ?

Est-ce un droit et un devoir pour l'humanité, ou admirablement les deux à la fois ?

*

6) VALEUR DU CYCLE ET DE LA DIRECTION

L'enquête sur la valeur du cycle et de la direction a été abordée dans le présent document selon les clefs numérique et géométrique, mais aussi astronomique et astrologique, car celles-ci semblent les plus actives ou les plus convaincantes en ces temps « mentaux » et synthétiques ; mais on pourrait aussi soutenir cette réflexion selon d'autres codes, comme par exemple celui métaphysique, ou celui anthropologique et psychologique, ou physique et physiologique, ou aussi celui mystique, ou symbolique.

Toute entité peut, tôt ou tard, être reconnue au travers de ces perspectives primaires indiquées par la compréhension ésotérique, capable de pénétrer au-delà de la surface.

Le cycle et la direction sont des puissances créatrices, des mystères vitaux et spatiaux, immenses, infinis. Et pourtant ils peuvent être reconnus en toute chose comme : les signes géométriques, les symboles, les significations, les projets, les mouvements, les vibrations, les formes, les pensées. Ils peuvent donc être en partie révélés ou compris.

Ce préambule est nécessaire pour embrasser au moins un peu l'amplitude potentielle de la réalité qui ne peut être présentée ou expliquée par les dogmes ou les systèmes de connaissance fermés, voire sectaires, mais par des systèmes de prospection toujours plus inclusifs et intégrés.

Le cœur et l'esprit de l'homme ont besoin de chercher sans cesse, « stablement » dynamiques et dynamiquement stables, et ont besoin de liberté ordonnée ou de vérité, que seul le Monde des Idées connaît et atteste.

Le cycle est bien, selon la clef géométrique, le cercle qu'un centre dessine en tournant autour d'un autre centre, soutenu par une direction radiale. Mais il est aussi la respiration, le champ, l'amour spatial qui accueille, la compréhension. Il est le cœur quadripartite ou la spirale créative de la vie, ou l'évolution, la conscience ou plus encore.

Selon la clef numérique, par exemple, le cycle est résolu dans l'acte d'une puissance maximale et de légèreté que le *pi grec* met en œuvre : courber les droites et rectifier les courbes. Le rapport entre les deux centres est en fait défini géométriquement par le diamètre ou le rayon (Soleil-Terre) qui, tournant, se transforme dans la circonférence (Ciel) selon la puissance du *pi grec*, le nombre transcendant ou infini (3,14...) qui guide chaque mouvement rotatif et en spirale.

Pourtant, le cycle accueille aussi d'autres Nombres sacrés : par exemple, son action progressive de mise à jour est assurée par les lois de la spirale logarithmique, par laquelle l'évolution poursuit et renforce les formes selon la loi de la *section dorée* ("le plus petit est envers le plus grand comme celui-ci est envers le tout"), qui détermine ainsi les rapports et le développement de chaque forme évolutive.

En outre, les rapports entre les buts progressifs, entre un quart de cycle et le successif, est certainement géré par la *racine carrée*, ce qui résout l'intersection entre deux directions (à travers l'hypoténuse) et apporte "le Ciel dans le Cœur".

Les rapports harmoniques (rationnels), enfin, permettent la compréhension des énergies ou qualités en jeu dans le cycle, et leur imitation et réflexion dans la construction de la forme.

La clef physique, autre correspondance, aborde l'étude du cycle selon l'analyse des énergies et des forces qui permettent physiquement ce mouvement de rotation. Cette analyse laisse entendre que l'équilibre entre la poussée centripète et la celle centrifuge, entre la force gravitationnelle et la vitesse d'échappement (Loi d'Attraction et de Répulsion, selon l'ésotérisme), explique la disposition et le parcours de chaque orbite, qu'il s'agisse d'une Planète, d'un Soleil ou d'un Univers.

Sa contrepartie métaphysique reconnaît que tracer des cercles dans le Ciel n'est pas une sinécure, loin de là : c'est la danse de la Vie, le résultat d'un art très subtil qui équilibre les multiples

poussées et directions, en tant que véhicules d'expression d'autant des Entités ou principes directeurs.

La valeur ou l'essence de toute chose est dans le Nombre, dit Pythagore, résidant dans l'Idée, dit Platon, dans l'Amour, dit le Christ, en Dieu pour le dévot. Tout le monde dit la vérité, car celle-ci a innombrables visages ou aspects, changeant en fonction du *rayon* ou de la direction du regard, ou de la possibilité de rapport: innombrables mais ordonnés, révélés ou très intimes, évidents ou invisibles, en fonction de la position évolutive ou cyclique du centre observateur.

En un mot, pour approcher le mystère du cycle et de la direction, pour gouverner et exercer l'art royal de la construction, il faut *être des maîtres* :

- de notre propre direction (l'épée de l'esprit),
- de notre propre cycle (le souffle, l'existence),
- de notre propre coeur (la croix de la Vie),

ou, dans la clef psychologique, de notre propre dose de *lumière, amour et puissance*, les trois principaux Aspects de toute chose ou de tout mystère.

*

7) RITUALITÉ SOLAIRE

L'humanité peut et doit apprendre à avancer à *l'image et à la ressemblance* de l'Ordre céleste, avec le souffle uni avec Ses cycles et le rythme unifié avec Ses directions.

Ainsi, chaque vrai serviteur de la Planète ne peut que suivre et tendre à représenter le Modèle solaire et cosmique, en co-mesure et conformité. C'est là que réside sa libération.

Dans l'*Art du Rythme* est sa libération, qui est patrimoine et vertu de l'Homme fils de la Planète, du Soleil et du Cosmos.

Et bien, l'homme apprend le rythme de la Communion avec le Tout à travers la *conscience de groupe*, ou *âme, bouddhi* ou *conscience christique* pour l'ésotérisme, le niveau vibratoire qui nous apprend l'art rythmique de collaborer de manière coordonnée à la réalisation d'un But ou Bien Commun.

Un Ordre ou Système humain, qui veuille imiter et être le reflet vivant du Ciel, attestera en lui-même et dans ses propres œuvres la *Ritualité céleste* ou de la *Vie de Groupe* :

- Dans l'ordonnement de ses parties selon les modèles et les qualités des Nombres, et selon les orientations du Ciel : c'est le nouveau modèle de l'Espace fait vivant en nous ;
- Dans la célébration commune et individuelle des *Rythmes célestes* (la hiérarchie des cycles et des dates qui comprend : les qualités astrologiques, les discontinuités et scissions des cycles composés et du cycle simple, pour arriver aux pivots du jour, tout ça à la lumière de l'"éternel présent", omni-propageant et pourtant central) : c'est le nouveau modèle de temps rendu vivant et *présent* sur la Terre.

Voilà la tentative de l'humanité de s'exprimer consciemment sur la Terre, en tant que **Groupe solaire**, en levant les yeux vers le Ciel infini.

Ainsi, grâce à la puissance de la concordance et de l'harmonie, avançons avec le Ciel dans le coeur, notre Soleil.

Le Ciel est en nous et nous sommes le Ciel.



¹ Etymologiquement, le mot *temps* dérive de la racine indo-européenne *TAM-, qui exprime l'idée de partager, de scander (gr. *tem-nô*=je divise, sépare; latin *tempus*).

Il est important de noter qu'il a la même racine que le mot *temple*, qui indiquait l'enceinte sacrée.

Selon F. Rendich (*Dizionario etimologico comparato delle lingue classiche indoeuropee*, Roma 2010, Palombi Editore, p. 122), la racine indo-européenne "tam" exprimerait l'idée de la mesure [m] du mouvement entre deux points [t], de sorte que le temps était considéré comme un fragment de la lumière, et le temple comme l'espace dédié aux dieux.

² "... temps et espace sont simplement des formes d'idées exprimant l'activité cyclique d'une entité."

"Hors de la manifestation, le temps n'existe pas, et libérés de l'objectivité les états de conscience n'existent pas."

"Le Temps a été défini comme une succession d'états de conscience". (*Traité sur le Feu Cosmique*", p. angl. 281, 63, 278).

³ *Monde de Feu I* - § 646, Collection Agni Yoga.

⁴ "La trajectoire du soleil est inclinée d'environ 25 degrés par rapport au plan de la galaxie et est dirigé vers une région de la constellation d'Hercule, près de sa frontière avec la Constellation de la Lyre. Le soleil oscille à travers le plan de la galaxie avec une amplitude d'environ 230 années-lumière, traversant le plan tous les 33 millions d'années [environ]. Cependant, ce mouvement du soleil relatif à ses environs stellaires locaux ne doit pas être confondu avec son mouvement autour du centre de la galaxie, étant donné que tout le voisinage solaire (le soleil compris) orbite autour du centre galactique toutes les 250 millions d'années."

(<http://web.archive.org/web/20071124131720/http://www.americanscientist.org/template/AssetDetail/assetid/21173/page/2?&print=yes#20970> - traduit de l'anglais).

⁵ On doit aussi considérer, toujours avec une valeur d'investigation et de réflexion, les grands cycles cités dans la Tradition ésotérique ; voici un avant-goût (Tiré du "*Traité sur le Feu Cosmique*", pages angl. 39-42): "Un jour de cette longue vie de Brahma est appelée Kalpa [un jour de Brahma est égal à 4.320.000.000 années sidérales terrestres]; et un Kalpa est l'intervalle de temps entre une conjonction de toutes les planètes sur l'horizon de Lanka [=île resplendissante], à zéro degré du Bélier et la conjonction identique suivante. [...] Il a été démontré par Mr. Davis dans un article des *Recherches Asiatiques* que ces chiffres ne sont pas fantaisistes mais fondés sur les faits astronomiques ; ceci est encore corroboré par les recherches géologiques et les calculs faits par le Dr. Hunt, qui a été Président de la Société Anthropologique et à certains égards par les recherches du Professeur Huxley.

Si considérable que puisse nous paraître la durée d'un Maha Kalpa, on nous assure que des milliers et des milliers de millions de Maha Kalpas sont passés et que beaucoup d'autres sont à venir, ce qui veut dire, en langage clair, que le Temps passé est infini et que le Temps à venir est également infini. L'Univers est formé, dissous et reproduit, en une interminable succession (*Bhagavata-gita* VIII, 19)" – *The Theosophist*, Vol. VII, p. 115.

⁶ On peut bien supposer que ce nom a été inventé à une époque où l'équinoxe de Mars coïncidait avec les Pléiades (entre 2170 et 2250 avant J.-C.), placées parmi les étoiles (et les Eres) du Taureau et du Bélier. Comme il sera expliqué plus ailleurs dans le document, la **précession des équinoxes** (les points d'intersection entre l'écliptique et l'équateur terrestre, incliné de 23° 27' par rapport à ce plan orbital) est un mouvement de la Terre qui modifie, de manière lente mais régulière (1 degré toutes les 72 années), l'orientation de son axe de rotation par rapport à la sphère idéale des étoiles "fixes", et par conséquent également son équateur ou plan de rotation.

⁷ Ici apparaît la relation fondamentale entre les cycles de l'**1, 10, 100, 1000, ...** et ceux du **4** ou quadripartition: **1/4** ou **2.5, 25, 250, 2500, 25000, ... 250 millions...** ; *l'année terrestre, prise comme une unité de mesure des cycles supérieurs, détermine les puissances en base de 10 du Numéro 25, ou 5x5, la quadripartition de l'unité.*

⁸ Du grec *psychê* = âme, esprit, conscience et *mathematikós* = désireux d'apprendre.

⁹ Rythme (*rythmòs*) et numéro (*arithmòs*) ont en grec cette même matrice, ayant un sens de disposer ou de glissement du rythme selon un ordre.

¹⁰ Voir le document "[Le Son créateur](#)." En cas d'intérêt éventuel pour celui-ci ou pour d'autres documents inédits cités dans le texte par la suite, contacter: info@theplanetarysystem.com

¹¹ De: "*L'Homme sur la Planète et dans le Ciel*", 1998, pag. 191. (En italien, écrit inédit par E. Savoini).

¹² Le mot *aether* est synonyme de quintessence, ou du cinquième élément au-delà des 4 connus : terre, eau, air et feu.

¹³ *Monde de Feu* - § 445, Collection Agni Yoga.

¹⁴ La distinction entre planètes sacrées et non sacrées provient de l'Astrologie Esotérique du Maître Tibétain. Les Sept Luminaires sont indiqués comme étant les sept Centres vitaux du système solaire, comme analogiquement pour l'homme, qui aurait sept centres éthériques pour assurer dans son microsysteme, la gestion de la vie, de la conscience et de la forme. Voir "*Traité sur les Sept Rayons - volume III, Astrologie Esotérique*".

¹⁵ Ce "plus petit Jour solaire" de 840 ans est analogue au "jour de Brahma", beaucoup plus grand ; tous les deux indiquent l'accomplissement et la faculté de repartir des Cycles majeurs, basés sur la répétition d'une configuration établie à partir des positions astronomiques des Planètes.

¹⁶ Ces orientations sont associées par l'Astrologie Esotérique aux signes du Capricorne et du Bélier, et à leurs valeurs en tant que Début occulte et Début manifeste, de Sommet et de Débouché. En astronomie, ils correspondent actuellement aux directions vers le Centre galactique ou vers le Pôle Sud galactique.

¹⁷ Il existe des études qui prouvent la relation entre les positions planétaires des 4 Géants avec le cycle du "barycentre" ou point d'équilibre du Soleil et du Système solaire (un cycle nommé "à trèfle" avec un rythme d'environ 179 ans), ainsi qu'avec le cycle de l'activité solaire (les tâches solaires). Pour approfondissement, cf. "*2012 - mai – Du Soleil et de l'activité solaire*" (en italien) et <http://articles.adsabs.harvard.edu/full/1965AJ.....70..193J/0000193.000.html> et <http://daltonminima.wordpress.com/2010/07/>.

¹⁸ Le cinquième intervalle qui se crée dans la série naturelle des harmoniques supérieurs, propagées par n'importe quel Son, marque la naissance des intervalles majeurs et mineurs (tierces). La combinaison de deux tierces, l'une majeure et l'autre mineure, réalise l'harmonie parfaite de l'*accord majeur* : le dualisme provoque dans l'Espace la nécessité de la réunification des opposés selon des accords ou *rappports dorés*.

Le cinquième plan de la Substance est le plan *mental*, qui est double : le mental abstrait ou synthétique travaille avec les causes, le mental concret ou analytique travaille avec les effets.

¹⁹ Voir "*2000 - Etude cyclique de la sixième époque*" (en italien, écrit inédit par E. Savoini).

²⁰ "Le septième jour prévoit le Retour du Christ, qui s'accomplit selon la Loi mais qui est vécu comme une anomalie historique. Le Surterrestre intervient dans la vie terrestre et la perturbe sans violence. Il ne reste rien de ce qui était et tout est transmuté, en s'élevant. Cet événement est prévu et a été prédit déjà à partir du point culminant du 4^{ème} Jour solaire, à l'époque de la civilisation greco-romaine et de Son premier Avènement. Il signe la fusion de deux mondes et l'achèvement du Plan. Le Christ ne revient pas 'à la fin du monde', mais à la fin de la Semaine et comme accomplissement de son but relatif. De par sa nature, il est inutile de spéculer sur cet événement, qui transfigure l'histoire et qui s'accomplit dans les coeurs. On peut seulement en parler selon les termes d'optimal et de maximal...". (Ibidem, pag. 364)

²¹ Rappelons que chaque signe a une amplitude de 30° : $72 \times 30 = 2160$. $2160 \times 12 = 25.920$.

²² Pour approfondissement (actuellement seulement en italien) : "*2000 - Etude cyclique de la sixième époque*", "*Etude historique de la semaine solaire*"; "*Etudes sur les cycles complet*", 2001, écrits inédits ; (en français) : "*1995 - La Terre dans le Système Solaire*".

²³ "*Le Système Solaire dans l'Espace*", pag. 134 (en italien, anglais et français).

²⁴ On introduit ici cette convergence avec les calculs mayas, pour le fait que leurs 5 Eres de 5.125 années construisent une Etoile à 5 pointes dans notre cycle précessionnel, ayant probablement comme point de Départ juste la direction vers le Centre galactique. C'est ainsi qu'opère aussi l'*ère* (cycle) entre Uranus et Neptune de 170 ans dans le Jour solaire de 840 ans. Ce sont des résonances de nombre (1:5), des résonances de valeur et de fonction essentielles : est-ce qu'ils sont les 5 étapes et débouchés *procréatifs et dorés* (Etoile à 5 pointes) du cycle précessionnel et du Jour Solaire ?

²⁵ Pour approfondir : "*2010 – Le Rythme du Coeur – Le cycle Jupiter-Uranus-Neptune*". (En Italien, écrit inédit).

²⁶ Synonyme, en termes qualitatifs, d'*intensité de vibration ou puissance*. Ce qui est plus *central* est plus puissant...

*